ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Volume 13, numéro 3
Décembre 2017
20 pages
Mensuel gratuit

NOUVELLE FORMULE!
+ DE REPORTAGES
+ DE CHRONIQUES
+ DE PORTRAITS

ACTUALITÉS
UQTR ET CHINE: DES LIENS QUI SE RESSERRENT

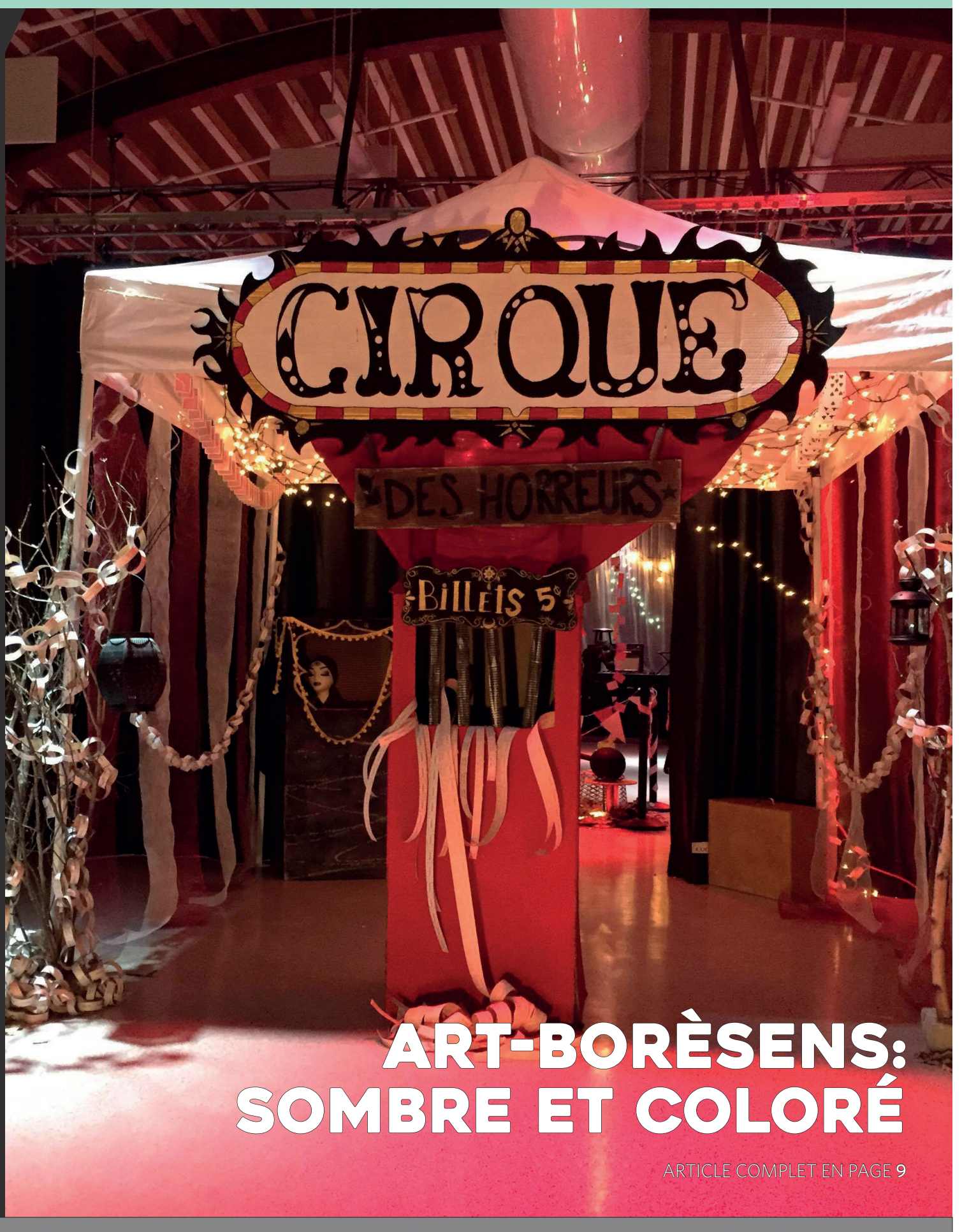
PAGE 7

ARTS ET SPECTACLES
RÉMI FRANCOEUR: L'INCONTOURNABLE DU MILIEU CULTURUEL

PAGE 11

SPORTS
REPORTAGE: LE TAUX D'ASSISTANCE CHEZ LES PATRIOTES

PAGE 16



ART-BORÈSENS: SOMBRE ET COLORÉ

ARTICLE COMPLET EN PAGE 9

RADIO CAMPUS CFOU 89.1 FM

FOU DE TES PASSIONS

ANIME TA PROPRE EMISSION DE RADIO SUR NOS ONDES
Aucune experience necessaire
Envoie un courriel au directeur de la programmation
progcfou@uqtr.ca

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires
sur le campus de l'UQTR et dans la
région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfou@uqtr.ca
Marie Labrousse | Rédactrice en chef
redaction.zc@uqtr.ca
David Ferron | Chef de pupitre
pupitre.zc@gmail.com

Tanya Beaudin | Partenariats
dpcfou@uqtr.ca
Mathieu Plante | Infographe et webmestre
montagezc@gmail.com
Photo de la une | Alex Deschênes

Magali Boisvert | Actualités
magali.boisvert@uqtr.ca
Chloé Rousseau | Actualités
chloe.rousseau@uqtr.ca

Marc-André Arsenault | Arts et spectacles
marc-andre.arsenault2@uqtr.ca
Marianne Chartier-Boulanger | Arts et spectacles
marianne.chartier-boulanger@uqtr.ca
Caroline Filion | Arts et spectacles
caroline.filion@uqtr.ca

Alexandre Brouillard | Sports
alexandre.brouillard@uqtr.ca
Étienne Lebel-Michaud | Sports
etienne.lebel-michaud@uqtr.ca

Samuel «Pédro» Beauchemin | Éditorialiste
samuel.beauchemin@uqtr.ca
Eliane Beaudry | Chroniqueur
eliane.beaudry@uqtr.ca
Vincent Boisvert | Chroniqueur
vincent.boisvert@uqtr.ca
Marie-Lou Denis | Chroniqueuse
marie-lou.denis@uqtr.ca
Judith Éthier | Chroniqueuse
judith.ethier@uqtr.ca
Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca
Alhassania Khouiyi | Chroniqueuse
alhassania.khouiyi@uqtr.ca
Gwendoline Le Bomin | Chroniqueuse
gwendoline.le.bomin@uqtr.ca
Anthony Morin | Chroniqueur
anthony.morin@uqtr.ca
Gabriel Senneville | Chroniqueur et correcteur
gabriel.senneville@uqtr.ca
Louis-Étienne Villeneuve | Chroniqueur
louis-etienne.villeneuve@uqtr.ca

Les textes publiés n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C101982
www.fsc.org

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-8
ÉDITORIAL	5
CALENDRIER SEXOLOGIE	6
ARTS ET SPECTACLES	9-14
SORTIES D'ALBUMS	10
EXPOSITION *CYCLAGES*	12
PORTRAIT IMPROVISATION	13
SPORTS	15-19
SOCCER ET CROSS-COUNTRY	15
PROFILS DE PATRIOTES	19

BIBLIOTHÈQUE UQTR

Un centre de recherche dédié à la déficience intellectuelle

DAVID
FERRON
Chef de pupitre

Le jeudi 16 novembre dernier avait lieu, à la Bibliothèque Roy-Denommé de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), le lancement d'un centre de documentation dédié à la recherche sur la déficience intellectuelle. Les 2000 documents de ce centre sont un don de l'Association du Québec pour l'intégration sociale (AQIS).

Robert W. Mantha; Anik Larose, directrice générale de l'AQIS; Carmen Dionne, professeure titulaire de la Chaire de recherche du Canada en intervention précoce; Benoit Séguin et Lucia Ferretti.

L'histoire de ce projet débute en 2010 lorsque Lucia Ferretti, professeure du département en sciences humaines et affiliée au Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ), se rend au centre de documentation de l'AQIS pour un projet sur l'histoire de la déficience intellectuelle.

Parallèlement à ce travail, sœur Gisèle Fortier, qui s'implique au sein de l'Association depuis sa fondation en 1968, effectue une visite à la bibliothèque universitaire. Elle constate alors que plusieurs rayons sont vides. Combinée par des contraintes budgétaires et à une baisse de plus en plus marquée de la fréquentation du centre documentaire de l'AQIS, l'idée de céder les documents à l'UQTR germe dans l'esprit de la pionnière de l'organisme. Madame Ferretti, interpellée par cette idée, s'implique pleinement afin que le transfert se fasse.

La salle Laviolette, située au sous-sol de la bibliothèque, abrite les 2000 documents donnés par l'AQIS.

Pour Robert W. Mantha, vice-recteur à la recherche et au développement, le travail entamé par madame Ferretti offre donc «visibilité et pérennité» aux archives. Il a donc pu collaborer aisément avec Benoit Séguin, directeur de la bibliothèque Roy-Denommé, afin de mettre sur pied le centre de documentation. Ce centre s'avère donc fort utile pour les étudiants.es, mais également pour divers organismes et unités de recherches partenaires. Parmi ceux-ci se trouve le Consortium national de recherche sur l'intégration sociale (CNRIS), géré par l'UQTR. Son mandat est de «dynamiser et [de] favoriser le développement de la recherche dans les domaines de la déficience intellectuelle et des troubles du spectre de l'autisme» (source: site internet).

> Ce don permet d'assurer aux documents une pérennité et un rayonnement nouveau.

En date du 4 décembre 2017, 491 documents sont déjà disponibles à la salle Laviolette, située au sous-sol de la bibliothèque. Revues destinées à la déficience intellectuelle, rapports annuels et financiers d'organismes canadiens et québécois, demandes de subventions, etc. font partie des archives héritées de l'AQIS.

LE MOT DE LA RÉDACTION

Dans la peau d'une série télé

MARIE
LABROUSSE
Rédactrice en chef

Personne ne s'étonnera de m'entendre murmurer que je trainerais volontiers toute la journée sur Netflix, afin de repousser toutes les obligations académiques et professionnelles qui s'accumulent en cette fin de session… Je parierais que ce sentiment est partagé par un certain nombre d'entre vous, chers lecteurs et chères lectrices. Mais s'il faut revenir à la réalité, alors imaginons-la un instant dans la peau d'une série télévisée.

Le *Zone Campus*: voilà un beau feuilleton, qui en est actuellement à sa (déjà!) treizième saison. Malgré cet âge canonique – pour un feuilleton – j'ose espérer qu'il est encore loin de s'essouffler et qu'il vous réserve encore de nombreux rebondissements… La place (et le temps, le vôtre comme le mien) manque(nt) pour une revue complète de la série, mais je vous propose un rapide bilan de la saison en cours.

En septembre dernier, j'écrivais mon tout premier mot de la rédaction, pour le premier épisode de la saison, en tant que cheffe de pupitre. Me voici près de trois mois plus tard, à écrire mon deuxième billet, cette fois (littéralement) coiffée de la casquette de rédactrice en chef, pour le dernier numéro de la session. C'est que l'automne s'est montré riche en événements!

Dans ce tout dernier épisode que vous tenez dans les mains, vous constaterez aux pages 4, 17 et 19 l'arrivée d'un nouveau journaliste en actualités et en sports, Alexandre Brouillard – les assidus.es du blogue l'auront déjà remarqué. Par ailleurs, Gabriel Senneville a accroché ses patins de journaliste aux actualités pour enfiler ceux de chroniqueur historique: ne manquez pas sa nouvelle chronique en page 4!

Sur une note un peu plus mélancolique, notre chroniqueuse en actualité internationale, Gwendoline Le Bomin, signe ici sa dernière contribution, en page 7. Après deux saisons et demie de participation remarquable au *Zone Campus*, elle se consacrera désormais à d'autres projets. Nous lui souhaitons un très bon succès pour le futur!

Départs et arrivées contribuent aussi au renouvellement du journal, ainsi que, je l'espère, à l'enrichissement de toutes les personnes ayant intégré notre *casting*. Sur ces derniers mots, je vous souhaite une bonne lecture, une bonne fin de session, et un Joyeux Temps des fêtes… On se revoit pour un nouvel épisode du *Zone Campus*, en janvier prochain!

ACTUALITÉS

REPORTAGE: LES ÉTUDIANTS.ES DÉFAVORISÉS.ES

L'aide aux étudiants.es, ça commence ici

CHLOÉ ROUSSEAU
Journaliste

En cette période des fêtes, il est important de penser aux plus démunis.es d'entre nous, en commençant par notre entourage. Plusieurs étudiants.es se retrouvent dans une situation financière difficile, et ce, tout au long de leurs études. De l'aide est possible pour celles et ceux dans le besoin, en commençant par leur établissement scolaire.

Entretien avec un étudiant

Le *Zone Campus* s'est entretenu avec un étudiant qui souhaitait faire part de son expérience personnelle. Pour garder l'anonymat, ce dernier sera appelé Simon. Étudiant de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) depuis 2014, il se retrouve avec plusieurs difficultés financières: «Je n'ai pas l'aide financière de mes parents, comme plusieurs autres. Au début, j'avais des prêts et bourses, mais le montant baisse drastiquement chaque session. Je dois concilier travail et études, et encore là, je n'y arrive pas.»

Comme plusieurs étudiants.es à l'université, Simon doit travailler plus de 25 heures par semaine pour arriver à ses fins: «J'ai pensé tout lâcher. Mes notes étaient basses et j'étais "tanné" de devoir faire autant d'heures. Encore aujourd'hui, c'est pareil, mais je continue. On n'a pas le choix.»

Il n'est pas évident de payer les droits de scolarité, le logement et la nourriture tout en devant suivre plusieurs heures de cours par semaine. De l'aide peut être offerte pour les étudiants.es dans le besoin, mais il n'est pas toujours évident de la trouver ou de l'accepter: «L'argent ne tombe pas du ciel. Chercher de l'aide est parfois difficile et demande de "piler sur son orgueil". Pour ma part, je préfère manger moins que de m'admettre que je suis pauvre.»

Perte d'argent

Le *Zone Campus* s'est entretenu avec Jason Rivest, étudiant en administration des affaires et membre impliqué de la communauté universitaire, pour nous en dire plus sur une perte d'argent significative chez les étudiants.es. Depuis le 1er janvier 2017, le gouvernement fédéral a aboli le crédit d'impôt aux étudiants.es à temps plein, soit un crédit d'impôt non remboursable au fédéral de 400$ par mois d'études, et une somme additionnelle de 65$ par mois d'étude pour les manuels.

Jason nous explique: «C'est environ 500$ par année qu'on perd à cause de l'abolition de ces crédits d'impôt. Et si tu n'as pas accès aux prêts et bourses parce que tu gagnes un salaire plus élevé, alors, c'est 500$ que tu jettes à l'eau. Donc, un étudiant à temps plein qui travaille et qui n'a pas accès aux prêts et bourses, pendant son bac et une maîtrise, il va perdre environ 2500$.» Chaque dollar compte lorsqu'une personne décide d'entreprendre des études universitaires: droits de scolarité, loyer, nourriture, manuels scolaires... Quelles sont les possibilités d'aide?

Premiers pas: l'UQTR

Outre les prêts et bourses du gouvernement, il est possible de trouver de l'aide pour subvenir à ses besoins. À l'UQTR, nous retrouvons notamment la Fondation UQTR, qui appuie financièrement les initiatives des étudiants.es et des professeurs-chercheurs. Il est donc possible de trouver de l'appui financier grâce à des bourses d'excellence, de soutien, d'implication, de recherche ou encore sportives. La Fondation UQTR a déjà 30 ans et a remis depuis cette date neuf millions en bourses.

> «Il est important de demander l'aide nécessaire. Il n'y a aucune honte à avoir.»

L'UQTR offre aussi des bourses aux étudiants.es, et celles-ci sont administrées par les Services aux Étudiants (SAE) au campus principal à Trois-Rivières.

Distribution alimentaire

Depuis 2015 existe, à l'UQTR, l'équipe du Bon Camarade ayant pour but d'assurer la sécurité alimentaire des étudiants.es ayant des difficultés financières en leur offrant des denrées. Le service de banque alimentaire possède un local au 1072, pavillon de la Vie Étudiante.

Dans le cadre de la Grande Guignolée des médias, il est à noter que l'UQTR ainsi que les bénévoles des Artisans de la Paix en Mauricie tiendront des collectes réparties aux différentes entrées du campus le 7 décembre. Le Bon Camarade et la Grande Guignolée des médias donnent la possibilité d'obtenir de la nourriture non périssable.

Par ailleurs, il est possible de garnir ou de se servir dans le réfrigérateur communautaire, mis en place par le Bon Camarade et le groupe biblique universitaire. Située au 2218 dans le pavillon Albert-Tessier, cette initiative est totalement gratuite pour tous.

Concilier famille et études

Pour les parents-étudiants.es, des options s'offrent aussi. Notamment, l'Association des parents étudiants de l'UQTR (APEUQTR) offre du soutien et plusieurs activités. Cette association permet de se familiariser avec d'autres étudiants.es dans la même situation, et elle offre soutien et écoute.

Notons aussi que l'Association générale des étudiants de l'UQTR (AGE UQTR) offre le service de Halte-Garderie: cette garderie répond aux besoins précis du mode de vie étudiant. Elle permet aux parents étudiants de venir y déposer leur enfant le temps d'un cours. Les enfants peuvent participer à différentes activités sous la supervision d'éducatrices expérimentées.

Qui joindre?

Il est donc possible de trouver de l'aide lors de difficultés. Le rythme de vie étudiant n'est pas de tout repos, il est alors important de trouver les ressources nécessaires. Vous pouvez rejoindre les membres de la Fondation UQTR par téléphone au 819 376-5134, et les SAE en composant le 1 800 365-0922, poste 2505.

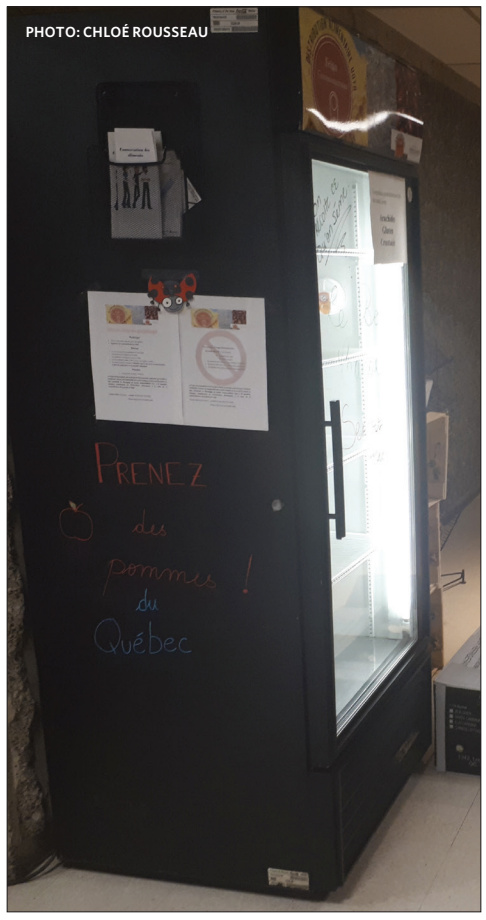


PHOTO: CHLOÉ ROUSSEAU

Situé entre la bibliothèque et la cafétéria, le frigo communautaire est accessible à tous.

Pour Le Bon Camarade et l'APEUQTR, rendez-vous sur leurs pages Facebook respectives: Le Bon Camarade-Distribution alimentaires Gbu-Uqtr et Association des parents étudiants UQTR (APEUQTR). Pour la Halte-Garderie, vous pouvez écrire à l'adresse suivante: halte.age@uqtr.ca.

5 RABAIS SUR TON ÉPICERIE 5
LES LUNDIS ET MERCREDIS
SIMPLEMENT EN PRÉSENTANT TA CARTE ÉTUDIANTE VALIDE
MARCHÉ IGA PAQUETTE extra
suis-nous sur
AU IGA EXTRA MARCHÉ PAQUETTE SEULEMENT
AU 3925 BOULEVARD DES FORGES
PRÈS DU CENTRE COMMERCIAL LES RIVIÈRES
*DÉTAILS ET CONDITIONS EN MAGASIN
5 5

Volume 13, numéro 3 | Décembre 2017

UN PEU D'HISTOIRE

Les années Ding et Dong

Le 17 novembre dernier est paru sur Netflix le documentaire *Jim and Andy; The Great Beyond*. Celui-ci porte sur le tournage du film *Man on the Moon*, mettant en vedette Jim Carrey dans le rôle du défunt humoriste américain Andy Kaufman. Génie de l'humour des années 1970-1980, Kaufman a marqué l'imaginaire humoristique par son originalité et l'authenticité de son genre.

Étant un très grand adorateur d'Andy Kaufman et d'humour en général, le visionnement de ce documentaire engendre de nombreuses réflexions historiques. Je désire donc consacrer cette chronique à l'histoire de l'humour québécois, mais plus particulièrement, celui des années 1980, marquées par la présence du duo Ding et Dong.

Un contexte humoristique particulier

Au Québec, les années 80 sont marquées par l'échec référendaire de 1980. En ce sens, une partie de la population ne désire plus entendre parler de politique et des grands projets qui s'y rattachent. Il semble que la population n'ait plus envie de rire de la politique telle que les Cyniques et Yvon Deschamps le proposaient durant la période de la Révolution tranquille.

Dans ce contexte, la population ne semble donc plus intéressée à entendre parler des grands élans collectifs qui n'ont pas eu les résultats espérés… en humour du moins. De nouveaux humoristes vont donc proposer aux spectateurs des situations comiques liées à l'absurde. Pour reprendre les termes du philosophe Albert Camus: «L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde.»

Désormais, les humoristes québécois vont privilégier un discours apolitique absent d'engagements. En ce sens, on constate une apparition et une valorisation de la mise en scène de nombreux personnages frôlant l'imbécilité ainsi que la pure folie. Il s'agit donc d'une manière pour ces nouveaux comiques de jouer et de détourner la réalité.

Certains observateurs de l'époque vont fortement critiquer cette forme d'humour, la décrivant comme détachée du réel, et déplorent l'absence de tendresse et de drame humain. À cette époque, Claude Meunier, ancien membre du trio Paul et Paul et membre du duo Ding et Dong, n'est pas de cet avis, puisqu'il s'agit pour lui de rire de la bêtise humaine, du sous-développement culturel et de l'absurdité des communications.

D'autres problématiques importantes de la société québécoise sont mises en scène par les humoristes des années 80. Si certains sujets étaient tabous dans les années 60, la Charte des droits et libertés permet désormais une plus grande marge de manœuvre pour ces humoristes. La notion de liberté d'expression engendre un éclatement des discours, puisqu'il est maintenant permis de rire de tout et d'aborder des sujets autrefois proscrits par l'Église catholique.

Les Lundis des Ha! Ha!

Lors d'un séjour en Californie, Serge Thériault et Claude Meunier vont se rendre au Comedy Store de Los Angeles, endroit mythique de l'humour américain. À leur retour au Québec, les deux humoristes décident d'adapter ce style de soirées au Québec.

Dès janvier 1983, les deux hommes fondent au Club Soda de Montréal, les Lundis des Ha! Ha!. Se rapprochant davantage du théâtre que de l'univers du «Stand-up», ces soirées étaient en mesure d'accueillir de manière hebdomadaire de nombreux humoristes. Animées par Ding et Dong (Thériault/Meunier), ces soirées a pour but selon eux, de «lâcher leur fou» (Aird, 2004).

> La Charte des droits et libertés va permettre une plus grande marge de manœuvre pour les humoristes dans les années 1980.

Selon Meunier: «Il n'y a pas de limite à notre humour. On convie les gens à une soirée d'exorcisme collectif où tous les tabous sont levés. Les Québécois ont besoin de se défouler en riant d'eux-mêmes et des autres». À propos de Ding et Dong, Yvon Deschamps affirme: «Eux autres n'ont pas le moindre complexe et c'est ça qui est tellement rafraîchissant. Ils ont le front d'être ridicules et de s'en foutre éperdument».

Entre janvier 1983 et juin 1984, Ding et Dong vont revêtir leur veston en peau de vache et provoquer une vague de changement dans le milieu de l'humour québécois. Grâce à leurs textes comportant des blagues à chacune de leurs répliques ainsi que de leurs personnages des plus absurdes, Ding et Dong vont incarner ce vent de fraîcheur en humour au Québec.

Lors de leurs spectacles, de nombreux personnages sont mis en scène afin de se moquer de la culture littéraire, tels que les personnages de Baudelaire et de son acolyte Spleen, ou encore afin de rire de certains sujets encore tabous à l'époque, dont l'homosexualité. Il sera question du personnage de Christian Dior, ou encore de la religion avec le personnage du Pape Jean-Paul II.

L'œuvre marquante de Claude Meunier et de Serge Thériault est sans aucun doute la mise en scène des premiers numéros de *La Petite Vie*, émission qui marquera la télévision ainsi que la culture québécoise des années 1990.

Pour en savoir plus sur le sujet de cette chronique et mes lectures utilisées, je vous invite fortement à découvrir l'ouvrage, *L'histoire de l'humour au Québec, de 1945 à nos jours*, de l'historien Robert Aird.

ASTRE UQTR – AFPC

Période d'ajustements et d'adaptation

L'Association syndicale des travailleurs étudiants et travailleuses étudiantes de l'Université du Québec à Trois-Rivières – AFPC (ASTRE UQTR – AFPC) est entrée dans une nouvelle ère à la suite de la ratification, en mars 2017, de la plus récente convention collective. Maintenant, de nouveaux défis se présentent au syndicat.

Le 14 mars dernier a eu lieu une assemblée de ratification de l'entente de principe, durant laquelle les clauses de la nouvelle convention collective négociée entre le syndicat et l'UQTR ont été adoptées. Hausse du salaire minimum pour les étudiants.es travailleurs.ses et indemnités passant de huit à 12 semaines pour les congés de maternité ne sont que quelques exemples des gains obtenus lors de cette assemblée.

Depuis le printemps dernier, le syndicat a retardé à deux reprises son assemblée générale prévue pour l'été, pour des raisons de règlementation. Elle s'est finalement déroulée au début de la session d'automne, soit au cours du mois de septembre.

Selon Mariane Chiasson-Roussel, vice-présidente aux communications et à la mobilisation pour le syndicat, une période d'ajustement était nécessaire après la signature de la convention collective et face au remaniement du conseil exécutif. Celui-ci est désormais complet, ce qui permet de rendre des services beaucoup plus efficaces à l'ensemble de la population étudiante de l'UQTR. Pour l'instant, le syndicat s'attarde à reprendre les opérations régulières telles que les services dédiés à l'ensemble des membres, et à relancer le comité de relations de travail.

Leurs objectifs

Lors des prochaines semaines, le syndicat cherche la mobilisation en rejoignant l'ensemble de ses membres, autant les anciens.ennes que les nouveaux.elles, pour maintenir un suivi de ses activités et s'assurer que les attentes soient comblées.

Madame Chiasson-Roussel précise que le syndicat n'existe pas seulement pour défendre et promouvoir les intérêts de ses membres. En effet, l'instance syndicale désire également mettre sur pied diverses activités, dans l'optique de faire connaitre davantage l'ASTRE UQTR – AFPC aux étudiants.es de l'UQTR.

De plus, le syndicat a l'ambition de conserver de bonnes relations avec les autres instances de l'université: c'est pourquoi les membres participent aux activités organisées par les autres organisations scolaires, telles que l'Association générale des étudiants de l'UQTR (AGE UQTR).

Un conseil exécutif remanié

L'arrivée de nouveaux membres sur le conseil entraine cette mise à niveau qui semble au cœur des préoccupations. C'est pourquoi Joël Tremblay, ancien vice-président aux communications, occupe maintenant le poste de président du syndicat. Ses nouvelles fonctions lui permettent de bien encadrer les nouveaux.elles adhérents.es. Néanmoins, un jeune conseil exécutif n'est pas synonyme d'inexpérience. En effet, les nouveaux membres possèdent des atouts pertinents et leurs différents parcours scolaires sont des ressources majeures pour un conseil qui désire rejoindre davantage d'étudiants.es.

> Une période d'ajustement était nécessaire après la signature de la convention collective et face au remaniement du conseil exécutif.

Le conseil exécutif se compose de Mariane Chiasson-Roussel, étudiante à la maîtrise en éducation, vice-présidente aux communications et à la mobilisation, de Marika Payette, étudiante au département des sciences de l'activité physique, au poste de secrétaire; le poste de vice-président aux relations de travail est occupé par Codjo Sabin Afouda, étudiant au doctorat au sein du département de marketing et systèmes d'informations, et finalement Joseph Thierry Eyebe Eyebe occupe le poste de trésorier, tout en étudiant au baccalauréat en sciences comptables.

En somme, pour la porte-parole de l'ASTRE UQTR – AFPC, malgré une période d'ajustement obligatoire, due au renouvèlement des membres, l'ensemble des activités avec une dizaine de comités et les relations avec les différentes instances de l'université se portent bien. Tout comme son prédécesseur l'a fait avant elle, madame Chiasson-Roussel invite à la mobilisation lors des activités organisées par le syndicat ainsi que par les autres organismes. **(A.B.)**

PHOTO: ALEXANDRE BROUILLARD

Marianne Chiasson-Roussel, vice-présidente à la communication et à la mobilisation de l'ASTRE UQTR – AFPC

PORTRAIT ÉTUDIANT DU CYCLE SUPÉRIEUR

De La Havane à Trois-Rivières

Dans le cadre de ce portrait d'étudiant.e aux cycles supérieurs, le *Zone Campus* s'est entretenu avec Saray Moreira Urra, étudiante à la maitrise en communication sociale depuis 2015. Diplômée d'un certificat en administration des affaires et d'un baccalauréat en communication sociale, Saray a quitté La Havane, à Cuba, pour venir s'installer à Trois-Rivières et y poursuivre ses études.

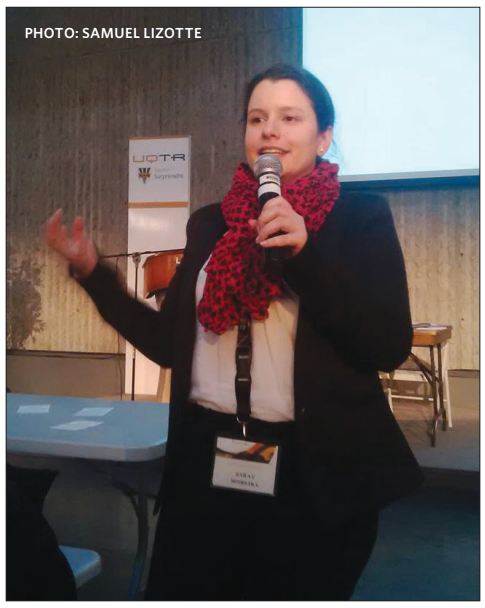


PHOTO: SAMUEL LIZOTTE

Saray Moreira Urra, étudiante de Cuba, se démarque par sa persévérance et ses accomplissements.

Arrivée au Québec

Grâce à la bourse du gouvernement canadien Programme des futurs leaders dans les Amériques (PFLA), Saray est venue faire un stage au Québec en 2014. Mais c'est en janvier 2015 qu'elle a véritablement déménagé ici, en commençant la maitrise: «Je trouvais qu'il faisait froid, je n'avais jamais connu ça. C'est le premier choc qu'ont les étudiants étrangers qui viennent au Québec. J'étais chanceuse, parce que j'ai eu un magnifique accueil de la part de mon premier professeur à l'UQTR, M. Corriveau. Grâce à lui, je ne suis pas morte de froid ce 3 janvier!»

C'est au nom des étudiants.es étrangers.ères que Saray explique les difficultés rencontrées lors d'une arrivée au Québec: «Nous devons faire face à un million des choses que nous n'imaginons pas avant de venir: le froid, la langue et la culture nord-américaine qui marquent, autant pour la manière d'écrire les travaux que la manière de se faire des amis ou d'être en couple. C'est pour ça que, même si on ne le reconnait pas parfois, on vit un choc culturel. Dans beaucoup de cas, comme le mien, on n'avait jamais vu une carte de crédit, on n'avait jamais fait les impôts ou des choses encore plus simples, on n'avait jamais appelé les professeurs par leurs noms: on ne les avait jamais tutoyés chez nous.»

De l'aide et des rencontres significatives

Il n'est pas évident de se retrouver aussi loin de chez soi: «Je pense que pour la majorité des étudiants étrangers, la difficulté est la même: être loin de tout ce qu'on avait connu avant de venir ici. Sinon, j'ai eu la difficulté à me faire de vrais amis ici au début, mais maintenant, je suis chanceuse d'avoir trouvé les meilleurs.» Saray a rencontré des amis, dont ceux qu'elle nomme ses «parents adoptifs québécois», ainsi que l'amour, au cours de toute cette aventure. Ce sont toutes ces personnes qui l'aident à moins s'ennuyer de sa famille à Cuba.

> «Beaucoup d'étrangers, comme moi, ont dû apprendre à vivre d'une autre manière, sans abandonner l'essence qui nous fait être Latino-Américains, Africains, Asiatiques ou Européens. Cela, je ne vais pas le cacher, c'est vraiment dur.»
> — Saray Moreira Urra

L'UQTR a aussi été d'une grande aide, qu'elle recommande: «Le SAE a plein de services qu'on peut utiliser, la consultation psychologique, l'aide à l'emploi, l'aide en orientation professionnelle, l'aide en immigration, des services pour les étudiants en situation de handicap... Contrairement à ce que beaucoup d'étrangers pensent, ce sont aussi des services pour nous et ils nous aident à nous intégrer. Je me trouve vraiment accueillie à l'UQTR.»

Saray a apprécié notamment l'aide de Anabel Demers au recrutement international, de la secrétaire Nathalie Duchesne, de son directeur de recherche Jason Luckerhoff, et de tous les autres professeurs.res de son département. Elle ajoute que le service de technologie de l'information de l'UQTR et que l'École Internationale de français sont aussi d'une grande aide.

Accomplissements

Saray a accompli énormément depuis son arrivée. Elle maitrise maintenant la langue et réussit son parcours avec de bonnes notes. «Je suis fière d'avoir fini mon mémoire dans un sujet qui touche la culture locale», affirme-t-elle. En effet, ce dernier, qu'elle vient de déposer, porte sur la problématique de la pyrrhotite en Mauricie. Ses résultats de recherche ont d'ailleurs été relayés par les médias locaux en fin novembre et pourraient constituer une avancée significative sur le sujet.

Côté professionnel, Saray se démarque aussi: elle était notamment en charge de l'organisation de la Journée Carrière en éducation, le 6 décembre, ainsi que du StagEmploi. À chaque session, elle participe à l'accueil des étudiants.es étrangers.ères, qu'elle est toujours heureuse d'aider à s'intégrer. «Certains m'écrivent encore aujourd'hui», précise-t-elle.

Elle s'implique dans un certain nombre d'autres événements, comme la Journée portes ouvertes ou la Journée des retrouvailles du Bureau des diplômés. Gagnante de plusieurs bourses, elle a également présidé l'Association des étudiants ibéro-américains (ASEI) de l'UQTR.

Saray souhaite rester au Québec après ses études: «Je veux rester en Mauricie, parce que j'adore Trois-Rivières. Je travaille comme agente de communication dans la Fondation le Parrainage du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS), qui aide les personnes présentant une déficience intellectuelle ou un trouble du spectre de l'autisme, et j'adore! Je pense au doctorat dans le futur, mais aussi à l'entrepreneuriat.» Saray est un exemple de détermination et de courage. Le *Zone Campus* lui souhaite une suite des choses merveilleuse! **(C.R.)**

Éditorial.

L'HUMAIN APPROXIMATIF

«J'écris ton nom»

C'est durant l'occupation allemande de la France que Paul Éluard compose le poème *Liberté*, cri de désespoir, appel à la résistance intellectuelle pour préserver l'intégrité humaine.

Aujourd'hui encore, la liberté est une chose fragile et précieuse. Mais depuis quelque temps, j'éprouve un certain malaise qu'on en appelle à la «liberté d'expression» quand il est question de dénigrer certains individus. Quelle est la limite entre la liberté de parole et la diffamation?

Embarquons dans une DeLorean pour retourner en 2004. J'avais alors quatorze ans et mes principales occupations étaient de penser être la réincarnation du Che et d'écouter CHOI Radio X... Certaines choses changent, d'autres moins. Cela dit, vous vous souviendrez peut-être de ce poste de radio situé à Québec qui était en croisade. Cette année-là, le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) ne comptait pas renouveler le permis de la station. Cette décision était directement liée aux propos déplacés que Jean-François Fillion et André Arthur avaient tenus en ondes.

Le CRTC critiquait le dénigrement, les attaques personnelles et l'acharnement des animateurs à l'encontre de certaines personnes. Dans un article du *Devoir* datant du 14 juillet 2004, on peut lire:

«Jeff Fillion a comparé un hôpital psychiatrique à un zoo et a suggéré qu'on tue les patients en les gazant. Dans un autre cas, M. Fillion s'en est pris à l'animatrice de MétéoMédia, Sophie Chiasson, à plusieurs reprises en parlant de ses seins et de la grosseur de son cerveau. De son côté, André Arthur a qualifié les étudiants de l'Université Laval en provenance d'Afrique de "fils des pilleurs, des cannibales qui dirigent certains pays du Tiers-Monde".»

> Certaines choses changent, d'autres moins...

À la suite de cela, cette radio de Québec a démarré une campagne (publicitaire) de lutte pour la liberté d'expression dans l'espoir de renouveler sa licence. Les organisateurs inspirés par le discours de Jacques Zylberberg, professeur de philosophie politique à l'Université Laval, devant le conseil du CRTC, ont même eu l'audace de réinterpréter le poème d'Éluard: «Liberté! J'écris ton nom sur toutes les ondes de radio et de télévision. Liberté! J'écris ton nom dans tous mes éditoriaux. Et aucune commission administrative en temps de paix ne doit supprimer le droit de cette liberté.»

Le plus drôle dans tout ça, c'est qu'on pouvait lire sur les autocollants «je crie», au lieu de «j'écris». En même temps, en les écoutant, on peut avoir l'impression qu'ils crient probablement plus souvent qu'ils n'écrivent.

Retournons maintenant vers le futur, qui n'a pas tant changé finalement. Jean-François Fillion et André Arthur sont toujours en ondes et continuent de dire n'importe quoi. Il y a aussi eu récemment les cas Mike Ward et Guy Nantel, qui se battent pour le droit de dénigrer les gens.

> D'un autre côté, en les écoutant à la radio, ils ont l'air de crier plus souvent qu'ils écrivent.

La Constitution canadienne protège nos droits et libertés et nous renseigne sur ses limites. Ces lois sont en place pour défendre le droit à l'égalité et à l'épanouissement de chaque individu. Alors, *grosso modo*, voici ce que nous ne pouvons pas faire:

«[Tenir] des propos offensants ou des images offensantes qui, pris dans leur contexte, risquent d'exposer une personne, un groupe ou une classe de personnes à la haine ou au mépris pour des motifs fondés sur la race, l'origine nationale ou ethnique, la couleur, la religion, le sexe, l'orientation sexuelle, l'âge ou une déficience physique ou mentale».

Je pense que Mike Ward n'a jamais lu ça de sa vie. Dommage pour lui, ça lui aurait sauvé 35 000$. La liberté d'expression doit servir à critiquer le système en place, ses valeurs, son contenu culturel. On peut critiquer le talent musical de Jérémy Gabriel, mais rire de son handicap est une tout autre histoire.

Vient ensuite Guy Nantel avec sa blague largement inspirée du drame vécu par Alice Paquet. Cette dernière affirme avoir été agressée sexuellement par le député Gerry Sklavounos en 2015. La victime a fait savoir son mécontentement par le biais des médias sociaux. Elle et plusieurs personnalités publiques en ont profité pour critiquer la banalisation des agressions sexuelles et de la culture du viol. L'humoriste québécois s'est quant à lui défendu en affirmant jouer sur le deuxième et le troisième degré.

Encore là, je ne comprends toujours pas comment le second degré peut se cacher derrière des blagues de handicapés ou bien de viol. C'est facile de rire quand nous faisons partie d'une classe socioéconomique plus chanceuse. C'est aussi un manque d'empathie que de dire à des gens qui souffrent: «Voyons, pourquoi tu te fâches, c'est juste des blagues?»

P.S.
Ne mêlez plus Eluard à vos histoires, merci.
«Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Liberté.»

Volume 13, numéro 3 | Décembre 2017

LA P'TITE VITE

Ces jouets si jouissifs

ANTHONY **MORIN**, ÉLIANE **BEAUDRY** ET MARIE-LOU **DENIS**
Chroniqueurs

Ils sont cachés sous le lit, dans la garde-robe, le premier tiroir de la commode, ou encore dans une petite boîte à l'abri des regards indiscrets. Qu'ils prennent la forme de menottes, vibrateurs, boules chinoises ou masturbateurs, ces jouets sexuels sont bien présents.

Évolution des jouets érotiques

Si vous croyiez que de tels jouets sont issus de notre ère moderne, détrompez-vous! Les premiers vibrateurs ont fait leur apparition au 19e siècle: «Les vibrateurs n'étaient pas entièrement camouflés à la fin des années 1800. Au début des années 1900, ils étaient perçus comme des dispositifs non sexuels et ils ont émergé en 1960 comme des dispositifs entièrement sexuels.» (Traduction libre de Hallie Lieberman, *Selling Sex Toys: Marketing and the Meaning of Vibrators in Early Twentieth-Century America*, 2016).

> Attention au scoop: les femmes se masturbent!

Dans les années 2000, ils ont été de plus en plus commercialisés et sont apparus sur différents sites en ligne. Selon un article tiré de la revue *Sexologies*, ils sont maintenant perçus comme «des accélérateurs de plaisir, objets d'entraînement ou d'amélioration du plaisir en solo et en duo» (Kraus. F, 2017). D'autres bienfaits sont également attribués depuis longtemps à certains de ces jouets.

Prescrit par le médecin

Dans le film *La petite histoire du plaisir*, on relate l'invention du vibrateur, vers la fin des années 1800. Les médecins s'en servaient à l'époque pour traiter les symptômes de ce qu'on appelait alors «l'hystérie» chez la femme: «Le plaisir physique n'a rien à voir là-dedans. Le traitement consiste uniquement à stimuler le système nerveux.» (Dr. Mortimer Grandville, *La petite histoire du plaisir*, 2012).

De nos jours, particulièrement en sexothérapie, il est parfois recommandé par un professionnel d'utiliser certains jouets sexuels. Par exemple, dans certains troubles sexuels, tels que de la douleur ressentie par la femme lors de la pénétration, l'utilisation de dilatateurs peut être conseillée (Lamont & Hamilton, 2012).

Les exercices de Kegel seraient un autre exemple d'une fonction plus thérapeutique des jouets sexuels. Ces exercices consistent en une série de contraction des muscles pelviens. Pour les réaliser, les femmes peuvent insérer des boules de Geisha dans leur vagin, et ainsi renforcer progressivement leur région pelvienne.

Masturbation féminine

Attention au scoop: les femmes se masturbent! Avec les mouvements féministes et l'égalité des sexes de plus en plus discutés en société, la masturbation féminine est un sujet un peu moins tabou qu'avant. Les jouets sexuels, tels que le vibrateur et les boules chinoises, sont des objets populaires auprès des femmes. Cet engouement pour ce type de jouet est lié à l'autonomie de la femme et sa libération. D'une certaine façon, la femme peut se procurer du plaisir, sans avoir recours à l'homme (Kraus. F, 2017). En ce sens, la physionomie de la majorité des vibrateurs est faite pour faciliter l'atteinte de l'orgasme.

> D'un autre côté, l'humain apporte chaleur, réconfort et relation, ce qu'aucun objet ne peut procurer.

Il faut être prudent quant aux standards sexuels que cela peut créer. Si la femme compare les effets que procurent les vibrations du vibrateur et sa morphologie à celle d'un homme, elle risque d'être déçue. D'un autre côté, l'humain apporte chaleur, réconfort et relation, ce qu'aucun objet ne peut procurer. De plus, l'usage des *sex-toys* en duo peut être un bon compromis.

Hilda Hutcherson, gynécologue à l'université de Colombia, a écrit un livre entier sur le plaisir de la femme: *Le guide du plaisir: Manuel pratique du sexe à l'usage des femmes... De toutes les femmes*. Le propos de cet auteur est que la masturbation féminine reste primordiale, et ce, même en couple. Plusieurs conseils liés au plaisir sexuel de la femme sont donnés: un chapitre entier est dévoué aux *sex-toys* et aux jeux sexuels.

> Il faut être prudent quant aux standards sexuels que cela peut créer.

Présentation à domicile

En plus des traditionnels *sex shops*, il existe également des présentations à domicile de jouets érotiques. Lors de ces présentations, plusieurs jouets pouvant être utilisés en solo ou en couple sont présentés, ainsi que leurs divers usages. Les principales compagnies au Québec qui offrent ce service sont Eros et Compagnie et Fantasia. C'est une opportunité de connaître de nouveaux produits et d'en apprendre davantage.

Malgré le fait qu'il y ait moins de littérature scientifique à ce sujet, les hommes ont aussi à leur disposition plusieurs types de jouets sexuels. Pour en nommer quelques-uns: *cock ring*, masturbateur, pompe, lotion, stimulateur de prostate, etc.

Chaque individu, en couple, célibataire, en relation ouverte, homosexuel, bisexuel ou hétérosexuel peut y trouver son compte. Il suffit de savoir si vous oserez découvrir ces jouets du plaisir... **(É.B.)**

ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS EN SEXOLOGIE

Lancement d'un calendrier inclusif

PHOTO: MARIE LABROUSSE

Depuis 2015, l'AES est devenue une actrice majeure de la prévention sexuelle sur le campus de l'UQTR.

Le mercredi 22 novembre dernier, l'Association des étudiants en sexologie (AES) a officiellement mis en vente un calendrier officiel pour l'année 2018. Les membres du conseil exécutif (CX) en ont profité pour présenter une liste d'activités prévues pour la prochaine session d'hiver, afin de remplir d'ores et déjà les cases de ce calendrier.

Un hiver 2018 chargé en perspective

Après une session d'automne plutôt calme, l'AES a l'intention de multiplier les activités au cours de la session d'hiver 2018. Au programme, on retrouve quatre ateliers de formation en autodéfense pour les femmes, la mise en place de rencontres et d'ateliers LGBTQ+ (en partenariat avec l'organisme Sidaction), et la participation à la Semaine de la santé affective et sexuelle. Toujours en partenariat avec Sidaction, l'AES participera en mai prochain à la marche contre l'homophobie, comme chaque année depuis maintenant deux ans.

Parmi les activités dont les dates sont déjà fixées, l'on peut notamment citer la première représentation d'un «théâtre d'intervention» le 14 février prochain (cinq à six représentations au total sont prévues pendant la session). Un bal masqué aura lieu au 1012 Nérée-Beauchemin le 21 février, afin de mêler ludisme et prévention, ainsi qu'un *speed dating* qui se veut non hétéronormatif.

Le 27 mars aura lieu une nouvelle formule de *Show me how you burlesque*, dont la première édition s'était déroulée en septembre 2016 (*Zone Campus*, vol. 12, nº 2, p. 5). Enfin, dans une visée de sensibilisation et de prévention, le 3 avril prochain aura lieu un «projet secret» qui, selon les dires du président de l'AES, Anthony Morin, «va faire beaucoup de bruit et va être très controversé»...

Lancement du calendrier 2018

La mise en vente d'un calendrier papier est apparue comme un projet à la fois relativement modeste et permettant de toucher potentiellement beaucoup de monde, soit une formule intéressante pour faire parler sur le campus de l'AES, de son mandat et de ses activités. En effet, créée en 2015, l'association se présente aujourd'hui comme une actrice majeure de «l'implication sociale et scolaire sur les plans de la prévention, la sensibilisation et l'éducation sexuelle» sur le campus, ainsi que de la lutte contre les violences sexuelles. Ultimement, l'AES souhaiterait voir mettre en place un certificat en sexologie à l'UQTR, voire un baccalauréat. Un microprogramme de premier cycle (12 crédits) est déjà en place.

> Les photos du calendrier ont pour tâche de dépeindre la diversité sexuelle, sans pour autant sexualiser les personnes représentées.

Au cours de la mise en œuvre du projet, l'association s'est efforcée de rester en adéquation avec son mandat. Les photos du calendrier ont pour tâche de contribuer à dépeindre la diversité sexuelle, que ce soit sur le plan de l'identité sexuelle, des orientations, des morphologies, des ethnies, de l'âge, etc. Chacune des photos représente une ou plusieurs personnes, toutes photographiées en situation de plein air, dans des poses non sexualisées. Pour mettre à bien ce projet, l'AES a recruté des mannequins bénévoles et un photographe professionnel.

Selon les instigateurs.rices du calendrier, le projet a été difficile à mettre en œuvre, mais le résultat est à la hauteur de leurs espérances.

Une variante différente est déjà en projet pour l'année 2019. En vente au prix de 12$, le calendrier est disponible auprès de l'AES, que vous pouvez contacter sur leur groupe Facebook. **(M.L.)**

PHOTO: MARIE LABROUSSE

Le calendrier 2018 de l'AES, présenté par Jessica Massé (trésorière) et Anthony Morin (président).

L'UQTR ET LA CHINE

Le Dragon est sur le campus

Nous les retrouvons de plus en plus nombreux.ses à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), et leur présence contribue à une diversité fort intéressante au sein du campus. Votre journal étudiant s'est penché sur l'intérêt que porte votre université envers la Chine.

Ghislain Tapsoba, coordonnateur de l'ÉIF.

L'accentuation d'une demande

Les étudiants.es chinois.ses sont plus nombreux que jamais sur le campus. L'École internationale de français (ÉIF) a par ailleurs vu le jour à l'UQTR en 1974, dans le but d'encadrer les étudiants.es étrangers.ères et de les guider dans leur cheminement.

En 2015, pour la première fois, l'UQTR accueillait une cohorte d'une trentaine d'étudiants.es chinois.es (Zone Campus, vol. 11, nº 7, p. 2). En 2016, ils étaient 35: mais c'est cette année que la demande a littéralement explosé, en comparant aux deux années précédentes. On compte un peu plus de 140 étudiants.es venu d'un peu partout dans le monde pour y apprendre notre langue maternelle. De ce nombre, 61% sont des étudiants.es venus de la Chine.

Ghislain Tapsoba est coordonnateur à l'École internationale de français de l'UQTR. «C'est une entente que nous avons avec l'Université de Guangdong (Guangdong University of Finance) en Chine. Les étudiants suivront six mois de cours intensifs de français avant d'arriver ici pour être admissible dans leur programme de bac.» La réussite du cours intensif de francisation en Chine est obligatoire par l'UQTR.

De l'avion à la nouvelle maison

Dès leur arrivé à l'aéroport, les étudiants.es chinois.ses sont amenés.es vers leur nouvelle maison. L'ÉIF emploie une personne dans le but de faire la traduction entre le français et le mandarin. On s'assure d'expliquer aux nouveaux.elles étudiants.es toutes les procédures d'immigration, et l'on débute une séance d'accueil en leur parlant de la vie au Québec, de l'environnement étudiant, à voir aux différences entre ici et la Chine.

Par la suite, des employés.es de l'ÉIF les guident dans leurs premiers pas au Québec en tant qu'étudiant.e: premier marché, ouverture d'un compte en banque, cellulaire, logement, etc. Différentes activités d'intégration à la culture québécoise sont organisées: sorties à Montréal, à Québec, cabane à sucre, village québécois d'antan, etc. Ces activités et sorties sont ouvertes à tous les étudiants de l'ÉIF, afin qu'ils puissent socialiser entre eux et ainsi, créer des liens.

L'intérêt de l'UQTR pour la Chine

L'ÉIF a son bureau de sélection en Chine. C'est d'ailleurs là que s'effectue la sélection d'étudiants.es chinois.ses intéressés.es d'étudier à Trois-Rivières. Depuis 2015, l'UQTR a eu une certaine réputation de la Chine en lien avec le nombre ascendant d'étudiants.es chinois.ses à l'ÉIF, au fil de ces trois années. «On a appris des différentes cohortes; comment pouvoir s'améliorer à chaque fois, et puis à chaque année, c'est un nouvel apprentissage», affirme monsieur Tapsoba. Selon lui, c'est l'une des politiques de l'Université: avoir plus d'étudiants.es internationaux.ales.

> «Il y a une certaine notoriété que l'UQTR a depuis plus de 40 ans, pour pouvoir accueillir des étudiants qui viennent d'un peu partout dans le monde.»
> — Ghislain Tapsoba, coordonnateur de l'ÉIF

En 2015, motivée par la reconnaissance internationale des programmes d'échanges étudiants au Canada, l'UQTR a reconnu particulièrement le potentiel de la Chine. Selon monsieur Tapsoba, l'UQTR s'est construit une bonne réputation avec la Chine au fil des années. «Je pense qu'il y a une certaine notoriété que l'UQTR a depuis plus de 40 ans, pour pouvoir accueillir des étudiants qui viennent d'un peu partout dans le monde.» **(M.A.A.)**

Cueillette de pommes avec les étudiants de l'ÉIF.

UN ŒIL SUR L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE

Les malheurs du tourisme

GWENDOLINE **LE BOMIN**
Chroniqueuse

Qui ne s'est jamais égaré dans l'immensité de la toile à cliquer et recliquer sans fin sur des vidéos et autres sites Internet, prenant parfois un risque considérable dans l'avancement de ses travaux universitaires? Aujourd'hui, la toile contient des millions de vidéos d'animaux. Elles nous font rire, nous émeuvent. Bref, elles nous divertissent. Sauf qu'une m'a laissée quelque peu pantoise cette semaine.

Je me laisse, hélas, également moi-même piéger. Le hic, c'est que je suis tombée dernièrement sur celle d'un éléphant âgé à peine de quelques années, en train de peindre. Son dresseur est à ses côtés, trempant le pinceau dans le sceau de peinture quand il est nécessaire. L'animal peint chaque trait, sans hésitation aucune. Il semble connaître par cœur la peinture qu'il doit exécuter. À la fin, son maître présente fièrement le résultat, le public (les touristes) admiratif, applaudit.

Là je n'ai pas ri, pas même été éblouie par les talents de cet animal. J'ai plutôt ressenti un malaise. Bien que ce talent artistique chez les pachydermes soit reconnu, je trouve cette réalisation quelque peu mécanique. Puis, une question m'est rapidement venue: combien d'heures d'entraînement a-t-il fallu à l'éléphant pour savoir réaliser cette peinture? Et surtout, dans quelles conditions l'a-t-il apprise?

Dans cette chronique, il ne sera finalement pas question de vidéos de chatons *cute*, mais du statut de l'animal à des fins de divertissement et ses limites.

Selon la légende de la vidéo, celle-ci aurait été enregistrée en Thaïlande, pays dans lequel l'éléphant est un animal sacré.

Cette pratique existe depuis la fin des années 1990: deux artistes russes, Vitaly Komar et Alexander Melamid découvrent dans un zoo américain que les pachydermes sont capables de peindre. Ils créent alors une fondation pour aider les éléphants d'Asie à «gagner leur vie en tant qu'artistes». On aurait presque oublié que les éléphants sont des êtres comme nous, ayant besoin d'un métier pour subvenir à leurs besoins.

Aujourd'hui, les pachydermes sont des artistes comme les autres, puisque leurs toiles peuvent se vendre très cher, entre 330 et 570 CAD, et peuvent même atteindre plusieurs milliers de dollars chez la société de vente aux enchères Christie's.

Et si les éléphants étaient entrainés seulement à peindre... D'autres activités à des fins touristiques, comme la promenade à dos d'éléphant qui est une des activités phares, génèrent de beaux profits financiers. Le bien-être des animaux, lui, semble être de seconde importance.

Les baleines en danger

Pas de répit non plus pour les baleines et autres animaux aquatiques. En effet, bien qu'en janvier 2017, SeaWorld met fin à ses spectacles d'orques et s'engage à ne plus en élever dans ses parcs, d'autres pays continuent à capturer les mammifères marins dans leur milieu naturel. Les parcs aquatiques en Chine fleurissent un peu partout, la population en raffole.

Après le documentaire-choc *Blackfish* (2013), révélant les coulisses sordides des shows de mammifères marins, un reportage, réalisé par Gayane Petrosyan, est sorti l'été dernier: *Born to Be Free*. Celui-ci s'intéresse notamment aux conditions de détention des bélugas. Ces dauphins polaires sont victimes d'un business lucratif: capturés dans la mer d'Okhotsk, situé dans l'Océan Pacifique entre la Russie et le Japon, ils sont acheminés vers les delphinariums, en Chine, aux États-Unis, etc.

La Russie devient ainsi le principal fournisseur de certaines espèces maritimes destinées aux aquariums du monde entier. Le documentaire dévoile également un système corrompu: les bélugas sont pêchés officiellement à des fins scientifiques. Ces quotas cacheraient finalement une pêche à but commercial.

De plus, les bélugas supporteraient difficilement la vie en captivité, puisque leur espérance de vie serait raccourcie de 75%. L'animal devient une marchandise, laissé dans l'indifférence, et sans réglementation pour qu'il puisse vivre dans des conditions acceptables.

Quand prendre la défense des animaux est un risque...

Un grand nombre d'associations et d'ONG animales existe aujourd'hui, mais certains protecteurs des animaux et de l'environnement prennent un risque considérable à défendre leur cause.

Le 16 août 2017, Wayne Lotter, protecteur des éléphants tanzaniens, est abattu par deux hommes. Même si les autorités n'ont pas pu clairement démontrer le lien entre sa passion et son assassinat, le défenseur avait déjà été victime de menaces. Il faut dire que Lotter était loin d'être l'ami des braconniers, car l'ivoire est vendu à prix d'or, et l'organisation de chasses illégales dans le pays représente un juteux marché.

Et quand ce ne sont pas les braconniers, ce sont les dirigeants qui s'en mêlent: dernier en date, Trump. Le président américain a de nouveau autorisé l'importation de trophées d'éléphants tués au Zimbabwe et en Zambie par les chasseurs américains. Face au tollé qu'il a provoqué à travers le monde, ce dernier a fait marche arrière, publiant sur Twitter, 24 heures après, «le gel de la décision sur les trophées le temps qu'[il] vérifie les faits sur la conservation».

Lors de nos prochains voyages, il serait peut-être mieux de réfléchir à deux fois avant de choisir notre destination et nos activités touristiques. Il serait dommage de cautionner le calvaire qu'endurent parfois ces animaux exploités.

Volume 13, numéro 3 | Décembre 2017

UN GRAIN DE SCIENCE À LA FOIS

À vos mouchoirs!

ALHASSANIA **KHOUIYI**
Chroniqueuse

À l'heure où j'écris ces quelques lignes, mes collaborateurs me sont d'un grand secours. J'aimerais donc abuser de votre indulgence, chers lecteurs, et prendre quelques mots pour les remercier.

Merci, mouchoirs, de m'aider à garder mon nez et de me permettre ainsi de ne pas m'autocontaminer avec mes propres germes. Merci, vitamine C, de me donner assez d'énergie afin que je puisse consigner ces lignes. Merci, chers médicaments, d'aider mon système immunitaire à lutter contre l'attaque virale, même si je ne suis pas sûre qu'il s'agisse d'une grippe.

L'hiver ne rime pas toujours avec ski et patinage.

Vous l'avez donc deviné, c'est de grippe, de rhume, de nez coulant, d'éternuement et de larmoiement que je vais vous parler aujourd'hui. Parce que voyez-vous, hiver ne rime pas qu'avec neige, patinage et ski. C'est surtout la saison où les défenses de l'organisme sont les plus faibles.

Mais d'abord, qu'est-ce que le rhume ? La question peut faire sourire tant elle parait naïve au premier abord, mais il existe entre le simple rhume et une bonne grippe autant de puissance destructrice qu'entre une once de poudre et une bombe H de gros calibre. Bien sûr j'exagère, mais la vérité est que même si les symptômes sont d'apparence pareille, la durée de ces derniers et les complications sont d'un niveau plus élevé.

Les termes rhume et grippe se prêtent à toutes inflammations des voies respiratoires supérieures et/ou des fosses nasales dans le jargon populaire. Bien que les deux soient des infections virales, il existe un certain nombre de différences qui font que la grippe est souvent plus grave que le rhume.

L'antibiotique n'est pas toujours la solution.

Les virus du rhume (famille des rhinovirus), oui, LES virus, car ils sont à peu près au nombre de 200, causent des *affections* passagères, ce qui ne nécessite pas l'utilisation de médicaments. Le plus souvent, une bonne hydratation et un apport supérieur à la normale en vitamine C combinés à du repos parviennent à en venir à bout.

La grippe, quant à elle, est causée par les virus influenza qui font des centaines de morts chaque année un peu partout dans le monde. La grippe s'accompagne souvent de courbatures, douleurs musculaires, maux de tête, fièvre, etc. Cela s'explique par le fait que les virus en question reconnaissent des récepteurs sur différentes cellules du corps. Cela leur confère la capacité de rentrer dans plusieurs types de cellules, et ainsi de produire des effets sur différents organes, d'où la multitude des symptômes. Ce sont les fameuses molécules de surface H (hémagglutinine) et N (neuramidase) qui déterminent cette reconnaissance. Il existe 9 N et 16 H, leur combinaison donne des sous-types de virus influenza, comme celui de la célèbre grippe H1N1.

La grippe peut facilement se compliquer en bronchite (inflammation des bronches), pneumonie (inflammation des poumons) ou encore en insuffisance respiratoire chronique si elle n'est pas correctement traitée. Et non, les antibiotiques ne sont pas la solution ici, car voyez-vous, un antibiotique est un produit destiné à tuer ou à inhiber une bactérie, donc il est totalement inefficace contre la grippe.

Pour cette dernière, on a recours à des antivirus, qui vont non pas tuer le virus, mais masquer les récepteurs sur les cellules que ce dernier reconnait, afin d'arrêter la propagation et de donner une certaine longueur d'avance au système immunitaire pour qu'il gagne le combat. Les cellules déjà infectées vont être éliminées par des cellules spécifiques du système immunitaire, appelées les cellules T cytotoxiques.

Vous connaissez certainement quelqu'un à qui un médecin a déjà prescrit un antibiotique alors qu'il avait une grippe. Cela peut arriver, car certaines bactéries (bactéries opportunistes) profitent du fait que le corps est préoccupé par l'infection virale et pullulent plus facilement les voies respiratoires, causant des bronchites ou des pneumonies, d'où l'utilisation des antibiotiques.

Hydratation et vitamine C, vos nouvelles meilleures amies.

Une personne devient contagieuse dans les 24 heures qui suivent l'infection. Lorsqu'on tousse ou éternue, nous propulsons des particules chargées du virus jusqu'à six mètres. C'est en hiver que nous avons le plus de chances d'être contaminés.

En hiver, l'air est plus froid et plus sec, ce qui fait que les particules voyagent et se fractionnent plus rapidement, augmentant les chances d'infecter d'autres personnes. De plus, l'air froid gèle en quelque sorte la muqueuse des narines, une des premières barrières immunitaires, ce qui donne plus de chance au virus de nous infecter.

Finalement, l'air froid et les changements de températures entre les saisons perturbent nos bactéries saprophytes (bactéries normales et non nuisibles qu'on trouve dans la bouche et intestins, par exemple). Ce sont ces bactéries qui entrent en compétition avec les micro-organismes pathogènes (causant des maladies) pour les empêcher de se multiplier. C'est pourquoi l'hiver est une saison très favorable au rhume et à la grippe.

En général, une bonne hydratation, un bon apport en vitamine C, bien se couvrir et bien manger sont autant d'atouts qui peuvent vous permettre de braver l'hiver sans que le rhume ou la grippe ne soient une fatalité.

SOUTIEN AUX ÉTUDIANTS.ES EN SITUATION DE HANDICAP

Josée Lemay, une personne ressource indispensable

PHOTO: CAROLINE FILION

Josée Lemay, conseillère au soutien des étudiants.es en situation de handicap aux SAE.

Afin que chaque étudiant.e puisse réussir à son plein potentiel, plusieurs professionnels.les de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) travaillent à les accueillir, les soutenir et les accompagner tout au long de leur cheminement. Grâce à plusieurs outils, des mesures adaptées et un appui constant, plusieurs étudiants.es en situation de handicap continuent à la maîtrise et réussissent extrêmement bien.

Josée Lemay est l'une de ces personnes phares qui arrivent à trouver des solutions pour ces étudiants.es qui ont à avancer avec des situations de handicap influant sur leur cheminement. Ses fonctions sont globalement rassemblées sous le titre de conseillère au soutien des étudiants en situation de handicap, aux Services aux étudiants (SAE).

Plusieurs personnes travaillent de pair avec elle, soit Marie-France Larochelle, orthopédagogue, Colombe Sieber, secrétaire, Nathalie Dauphinais, agente de recherche, Nancy Mireault, secrétaire, ainsi que Natalie St-Pierre, secrétaire de direction. Elles veillent à ce que chaque étudiant.e qui désire s'inscrire au service de soutien soit accompagné.e en conséquence.

Par la suite, Josée Lemay discute avec chaque étudiant.e des exigences liées au programme d'études et élabore un plan de services adapté, puis définit les mesures à mettre en place. Elle informe l'étudiant.e de ces mesures et des procédures, et veille à ce qu'il/elle les respecte. Elle s'assure ensuite que toutes les mesures du plan sont bien en place. Parfois, madame Lemay peut également offrir un appui aux acteurs.rices impliqués.es dans la formation pratique et proposer des mesures adaptées alternatives réalisables, en contexte de stage, par exemple.

Il est certain que de voir les étudiants.es réussir est ce qui rend Josée Lemay la plus fière dans la pratique de ses fonctions. Lorsqu'elle reçoit des commentaires positifs ainsi que des invitations à la graduation des étudiants.es qu'elle a accompagnés.es, c'est également pour elle une belle preuve de reconnaissance. Chaque année, le nombre de bénéficiaires augmente, mais le soutien n'est en aucun cas refusé à un.e étudiant.e en situation de handicap. En 2010, lors de la mise en place du soutien, le service comptait 33 étudiants.es, alors qu'aujourd'hui, près de 600 étudiants.es ont recours à ce service. Tous les efforts sont mis en œuvre pour accompagner chaque étudiant.e jusqu'à la fin de ses études.

Josée Lemay est l'une des personnes phares qui arrivent à trouver des solutions pour les étudiants.es qui ont à avancer avec des situations de handicap.

À cause de l'augmentation du nombre d'étudiants.es en situation de handicap, le service n'a pas le choix d'évoluer lui aussi. C'est pourquoi, depuis deux ans, un important changement a eu lieu dans l'accompagnement. En effet, maintenant, les étudiants.es ont accès à toutes leurs informations via le portail étudiant. Que ce soit leur local d'examen, l'heure de l'examen, ou les outils disponibles, tout est relativement accessible et facile à consulter. Le site web des SAE abonde également d'outils pour faciliter l'apprentissage autant que la prise de notes ou l'étude. De plus, les enseignants.es n'ont pas d'information sur la situation de handicap de l'étudiant.e, afin d'éviter la stigmatisation. Ils et elles n'ont accès qu'aux mesures adaptées de l'étudiant.e.

Dans les mesures mises en place pour les étudiants.es, on tente de développer leur autonomie, de leur donner des outils de gestion du temps, d'organiser des ateliers pour la gestion du stress, en fonction de chaque personne et non des types d'incapacités. **(C.F.)**

ART-BORÈSENS 2017

Un événement sombre et coloré sur le thème du cirque

MARC-ANDRÉ **ARSENAULT**
Journaliste

La 11e édition de l'évènement annuel Art-Borèsens, mettant en vedette les talents artistiques des étudiants du programme de Loisir, culture et tourisme, se déroulait le mercredi 22 novembre dernier, au 1012 Pavillon à la vie étudiante (PaVÉ) de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Le comité organisateur travaillait sur cet évènement culturel de semaine en semaine, et ce, depuis maintenant près d'un an.

De colorés kiosques et du spectacle

Sous le nom «Le Cirque des Horreurs», les visiteurs ont pu rentrer dans un univers croisant le fer entre un côté sombre et un côté coloré. C'est d'ailleurs l'occasion pour les artistes de dévoiler leurs portfolios à la communauté étudiante. On pouvait y retrouver sept kiosques d'exposants de toutes sortes; de la peinture, en passant par une confection de bijoux, jusqu'à la dégustation de carrés de sucre à la crème. Chaque kiosque avait son charme.

En collaboration avec sa colocataire, Chloé a décidé de rassembler tout ce qui était inutile dans son appartement, et d'en faire des œuvres originalement bricolées. Le bricolage est d'ailleurs son principal talent artistique. À certains moments, la loufoquerie est bien agréable et porte à sourire. «Les gens pensent que je présente quelque chose, mais non. C'est juste, en fait, un visuel plus travaillé. Je peux lire les lignes de la main, mais je vais dire n'importe quoi. [Rires]», dit-elle, sourire en coin à son kiosque, «Le Cabaret des curiosités».

Une autre artiste présente une toile et invite les gens à lancer des fléchettes sur des ballons remplis de peinture qui eux, se trouvent fixés sur cette toile. À la fin de l'évènement, cette toile dévoilait un tout autre sens qu'au départ. Le tout était agrémenté de spectacles tels que la musique, la chanson, la danse ainsi que les arts du cirque.

L'orientation de l'évènement

Cette année, l'évènement se voulait écoresponsable. Les exposants étaient d'ailleurs invités à suivre cette ligne directrice. Les décors de l'évènement ont été réalisés par le Comité déco de l'association. Le matériel qui aura servi à la réalisation de ces décors servira également à la production d'autres évènements. Le Comité a également fait appel à la collaboration des étudiants, invitant ces derniers à rapporter tout matériel inutilisé à la maison dans l'objectif de la conception de décors; les cartons, les lumières, le papier, etc.

Pour le coordonnateur du Comité organisateur, Alex Deschênes, l'évènement doit devenir une référence écologique. «J'avais participé auparavant comme participant, puis cette année, c'est vraiment quelque chose sur quoi je voulais mettre l'emphase, de faire en sorte que cette édition soit le pivot pour que l'évènement devienne un évènement "Zéro déchet", certifié par l'université (...). C'est un évènement pour les étudiants, puis fait par les étudiants.»

PHOTO: ALEX DESCHÊNES

«C'est un évènement pour les étudiants, puis fait par les étudiants.» — Alex Deschênes

Nouveautés de cette année

Le kombucha est l'une des grandes nouveautés de cette année. Le comité a fait appel à un entrepreneur de la région pour le service de cette boisson. «On avait envie de faire autre chose qu'un évènement avec alcool. C'est aussi dans l'optique d'encourager une compagnie de chez nous», affirme le coordonnateur. Les organisateurs ont également opté pour le salé plutôt que le sucré cette année – le bar à pop-corn fait également partie des nouveautés de cette édition. Cependant, la décision de ne plus servir d'alcool à l'évènement, et l'implication des étudiants de maitrise sont les deux changements notables pour le coordonnateur.

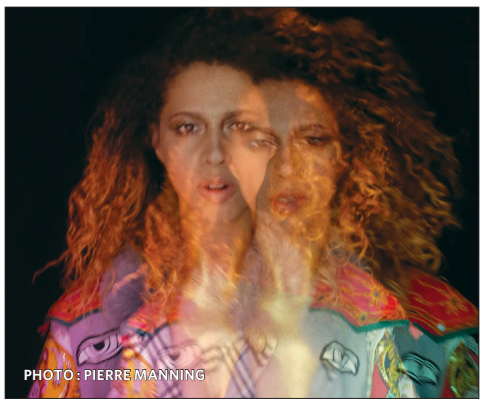
Tout juste avant d'embarquer dans le processus de stage, l'étudiant a le sentiment du devoir accompli. «C'est un gros travail en fin de session comme ça, avant de partir en stage. C'est assez *rough*, mais haut combien satisfaisant quand je suis là ici et que je vois tout le monde.»

SORTIES D'ALBUMS

Découvertes de novembre 2017

Album: *Sanza Soul*
Artiste: Laetitia Zonzambé
Sortie: 19 octobre

Native de la République centrafricaine, Laetitia Zonzambé est considérée comme une *leader* de la musique africaine au Canada, depuis qu'elle s'y est établie en 2009. Elle interprète ses chansons dans sa langue natale, le sango, et transmet l'émotion grâce à sa voix très soul. Il n'est pas nécessaire de comprendre les paroles pour cerner le message des chansons très colorées. Elle lance son troisième album personnel, qui nous transporte dans son univers où se mélangent les sonorités traditionnelles africaines, le jazz, le blues et la soul. L'album comprend les pièces de son EP *Sanza*, sorti en 2014, en plus de cinq nouvelles pièces. Chanson à écouter: «Siriri» et «Sanza».



La Bronze – *Les corps infinis*.

Album: *Les corps infinis*
Artiste: La Bronze
Sortie: 3 novembre

La musique de La Bronze se situe dans l'électro-pop francophone, abordée de manière très humble par l'artiste qui est également comédienne. Avec ce deuxième album complet, qui suit son excellent EP *Rois de Nous*, sortis en mai 2016, elle continue à offrir une musique accrocheuse et dansante. Toutefois, quelques pièces sont plus planantes et les textes abordent la beauté, la liberté et l'infini. Fait intéressant, la mère de La Bronze chante sur l'une des pièces de l'album, «Khlakit Fkelbek», en arabe, qui signifie «je suis née dans ton cœur». On y découvre la sensibilité de l'artiste autant que sa poésie imagée. Chanson à écouter: «Cratère» et «Les Galets»

Album: *Le silence des troupeaux*
Artiste: Philippe Brach
Sortie: 3 novembre

Avec la pièce country-folk *Le silence des troupeaux*, lancée il y a quelques mois, qui annonçait une collaboration avec 2 frères, Paul Daraîche, Klô Pelgag, Louis-Jean Cormier et Qwartz, Philippe Brach a mené tout le monde en bateau. Rien à voir avec cette chanson, il livre ici un troisième album court qui traite de sujets lourds tels que la guerre, la religion et l'abandon. On retrouve le style excentrique de Brach, mais on remarque qu'il a voulu explorer en ajoutant des ensembles vocaux ainsi qu'un orchestre. Si vous avez l'opportunité de vous procurer l'album physique, on y comprend mieux le concept de l'album. Chansons à écouter: «Rebound» et «Joyeux Anniversaire».

Philippe Brach – *Le silence des troupeaux* (en haut) et Laetitia Zonzambé – *Sanza Soul* (en bas).

VISAGES, DE VIRGINIE BERGERON ST-MARTIN

L'œuvre aux cent clochers

Composée par l'artiste Virginie Bergeron St-Martin, l'œuvre *Visages* a valu à son auteure la bourse Gilles-Verville le 28 avril dernier.

Visages est une estampe numérique qui comprend 404 photographies de lieux de culte montréalais donnant l'illusion d'en former un seul et unique. Cette réalisation de Virginie accroche réellement l'œil. La diversité d'images nous fait arrêter quelques instants pour admirer les détails de l'architecture de ces bâtisses religieuses.

La prémisse de l'artiste vient de l'expression représentant Montréal: «la ville aux cent clochers». «Je me doutais bien qu'il y en avait plus de 100 et ça me fascinait qu'il y ait tant de lieux religieux alors qu'on parle beaucoup de laïcité», nous a-t-elle confié. Son processus créatif a donc tourné autour de cette réflexion qui lie identité sociale et religion, ainsi qu'une recherche documentaire sur la question.

Plus particulièrement, c'est l'étude psychologique sur les comportements des individus en groupes dans le livre *L'identité sociale. La construction de l'individu dans les relations entre groupes*, de Jean-Claude Deschamps, qui a marqué l'artiste. C'est dans cet ouvrage que Virginie a compris l'absurdité dernière les conflits identitaires, tels que les conflits religieux, puisque chacun de ces groupes représente plus de ressemblances que de différences. Tous ces clochers sont en fait différents dans leurs architectures, mais similaires dans leur sens identitaire.

L'étudiante en arts visuels et nouveaux médias Virginie Bergeron St-Martin a remporté en avril dernier la 29e bourse Gilles-Verville, remise par le Syndicat du personnel professionnel de l'Université du Québec à Trois-Rivières (SPP-UQTR). Ce concours, ouvert aux étudiants.es du département de philosophie et des arts, rend hommage aux artistes émergents.es de l'UQTR.

Visages a été exposée à la Galerie R^3 au printemps dernier. Elle a été retirée depuis pour laisser place à d'autres œuvres. Toutefois, le SPP-UQTR l'exposera à nouveau cet hiver. **(M.C.B.)**

***Visages*, de Virginie Bergeron Saint-Martin.**

PORTRAIT DE RÉMI FRANCOEUR

Passionné de culture et d'interactions humaines

Rémi Francoeur, comédien, animateur, et improvisateur.

À travers son parcours atypique, Rémi Francoeur a su se tailler une place dans le milieu de l'animation, de l'improvisation et du divertissement en Mauricie. Natif du coin, ses nombreuses expériences ont su le mener à travailler dans divers milieux, et également à siéger sur de nombreux conseils d'administrations en culture.

Dès l'adolescence, malgré son intérêt pour les sciences, ce sont l'improvisation, les comédies musicales et l'animation qui ont pris une grande place dans sa vie. «À la blague, j'ai fait un oral sur ce que je voulais faire comme métier plus tard, et j'avais dit que je voulais devenir clown», raconte Rémi. Aujourd'hui, la blague s'est transformée en réalité, puisqu'il travaille souvent comme clown ou amuseur public dans la région.

De fil en aiguille, après avoir voyagé en Amérique Centrale et en Amérique du Sud, Rémi a déménagé à Québec pour étudier en littérature et arts, mais surtout, pour faire de l'improvisation, participer en danse à Cégeps en spectacle, et suivre des cours à l'École de cirque de Québec.

Comme le programme du Cégep ne correspondait pas tout à fait à ses attentes ni à ce qu'il souhaitait faire, après une session, Rémi a décidé d'arrêter, mais a continué à s'impliquer dans l'improvisation et dans les cours de cirque. À 20 ans, il est parti avec Québec sans Frontières pour un stage de théâtre en zone montagneuse de Cuba, pendant 2 mois et demi. À son retour, les circonstances l'on mené à revenir en Mauricie, et depuis, il y demeure.

Au fil des rencontres, Rémi a abouti à la Ligue universitaire d'improvisation de Trois-Rivières (LUITR). N'étudiant pas à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), il y a pris un cours qu'il n'a finalement jamais terminé, mais lui a permis de s'investir tout de même dans la ligue. Grâce à cela, il a animé des événements à l'université, et son nom a circulé en Mauricie, ce qui lui a permis d'accumuler les contrats à gauche et à droite.

Aujourd'hui, les gens du milieu de l'animation de l'improvisation, des contes et du théâtre connaissent bien le nom de Rémi Francoeur. Il se produit à la Ligue d'improvisation mauricienne (LIM) toutes les semaines, en plus d'être sur plusieurs conseils d'administrations d'organisations culturelles en Mauricie. Il travaille à son compte dans l'animation et il est comédien dans différents contextes, mais a plusieurs cordes à son arc.

> «Ce qui me passionne le plus, c'est que je pratique un métier qui est continuellement changeant. Je fais des contrats qui reviennent, mais ça reste énormément varié.»
> — Rémi Francoeur

Malgré l'instabilité de son emploi du temps, Rémi Francoeur est un réel passionné. Grâce à ses nombreux talents, il réussit à évoluer dans le milieu culturel de la Mauricie qui tend vers l'effervescence, mais qui n'est pas encore ouvert sur tous les aspects. «Ce qui me passionne le plus, c'est que je pratique un métier qui est continuellement changeant. Je fais des contrats qui reviennent, mais ça reste énormément varié», disait-il.

Il est également spécialisé dans le théâtre interactif et est réellement intéressé par l'humain. «Je joue souvent des personnages à travers une foule, devant des enfants, sur une scène, et j'aime voir les réactions spontanées des gens, elles font partie de mon spectacle».

Dernièrement, Rémi Francoeur a remporté le 2e prix de Ma bourse D, Programme Excellence jeunesse Desjardins Mauricie dans le volet «Arts et culture», grâce à ses nombreuses et diverses implications en Mauricie. **(C.F.)**

LE QUÉBEC UNE PAGE À LA FOIS

L'horreur à son état pur... encore une fois

JUDITH **ÉTHIER**
Chroniqueuse

Je ne pouvais écrire ma dernière chronique de l'automne sans passer à côté du dernier roman de Patrick Sénécal, paru le 6 novembre 2017. Celui-ci me semble d'ailleurs un parfait aboutissement de toute son œuvre sur le chaos.

Il y aura des morts rejoint les autres ouvrages de l'auteur dans lesquels il décrit avec une précision hors du commun la profonde horreur enfouie en chaque être humain, démontrant ainsi toute l'étendue de son talent.

Pour ce genre d'histoire, l'auteur désormais très connu utilise toujours un personnage d'une banalité étonnante. Ces hommes ou femmes qu'il présente, qui vivent une vie des plus normales, pourraient être vous et moi.

Dans le cas de son dernier roman, Patrick Sénécal a choisi de camper son personnage dans la ville de Drummondville, là où il vécut durant de nombreuses années. Carl Mongeau, le protagoniste de 51 ans, y est propriétaire du bar *Le Lindsay*. Le cinquantenaire vit justement une existence tout à fait tranquille, sans trop grandes préoccupations autres que celle d'organiser le 20e anniversaire de son établissement.

Et voilà que l'horreur survient. La peur et le suspense se donnent rendez-vous; le temps semble même s'arrêter, puisque durant les 554 pages que forme le roman, il ne se déroule que deux jours dans la vie de Carl.

C'est une chasse à l'homme qui commence, alors que Carl doit sauver sa peau. Quelqu'un lui en veut, mais il ne sait pas encore qui. Une chose est sûre, cette personne veut le voir mort. Et quoi qu'il fasse, ceux qui organisent cette «chasse» savent toujours où il se trouve. À lui maintenant d'arriver à semer ses poursuivants et découvrir quelle est l'origine de ce jeu macabre dont il est malheureusement le pion.

En tant que lecteur, on ne se rend pas tellement compte de la vitesse à laquelle toute l'histoire se déroule. Tout va si vite et si lentement à la fois. On traverse chaque seconde et chaque minute en même temps que Carl. Le livre va au même rythme que lui. C'est ce qui fait, selon moi, la puissance de la démonstration et l'originalité du roman.

Ainsi, l'auteur drummondvillois décrit chaque instant, chaque détour et chaque recoin de la ville (dans laquelle se déroule pratiquement toute l'histoire) avec une telle précision que l'on a l'impression d'y être avec le personnage. L'auteur joint d'ailleurs une note à la fin du roman pour s'excuser auprès des habitants de la ville de possibles erreurs dans la délimitation des rues et des différents établissements que traverse le personnage.

Ce qu'on ne peut lui enlever par contre, c'est la clarté des images. Elles sont puissantes et percutantes, à de nombreuses occasions. J'ai même sauté une page durant ma lecture, n'étant plus en mesure de lire ce qu'on me décrivait. Les habitués de Patrick Sénécal me comprendront.

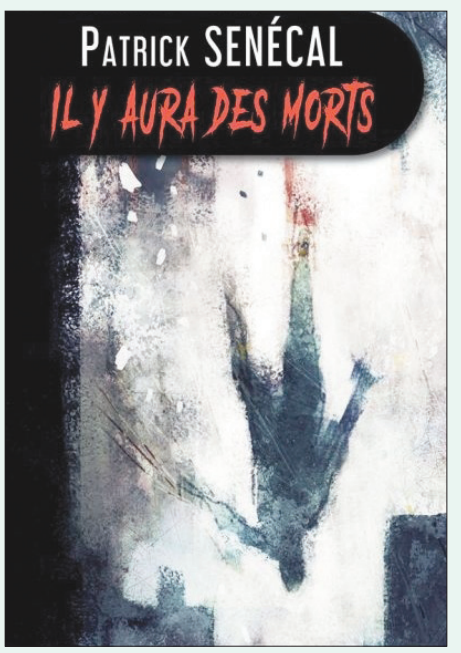
Il m'est présentement difficile de ne pas dévoiler de *punch* pour ceux qui ne l'ont pas encore lu. Par contre, je peux vous dire qu'encore une fois, l'auteur a réussi à faire un lien avec un autre de ses grands romans d'épouvante. Comme il l'avait fait avec la Reine rouge, qui est un personnage que l'on découvre d'abord dans *5150 rue des Ormes*, avant de la retrouver, notamment, dans *Aliss*.

> Les images sont puissantes et percutantes, à de nombreuses occasions.

C'est toujours intéressant de lire et d'analyser une œuvre de Patrick Sénécal. Pourquoi? Parce qu'il a un talent inné pour la description de l'âme humaine, y compris ses facettes les plus sombres. Il fouille les recoins de l'esprit, il expérimente ses possibilités et il repousse les limites de ce qui nous semble acceptable et «normal».

Au fil des pages, on voit se dessiner toute la personnalité de Carl, on découvre ses secrets les plus cachés, à mesure qu'ils refont surface dans l'esprit du personnage. Il est lui-même étonné de redécouvrir ses souvenirs qu'il croyait enfouis depuis longtemps. D'ailleurs, pourquoi un homme tranquille et rangé comme lui est-il soudainement la proie de plusieurs chasseurs qui veulent l'éliminer? Qui les a engagés? Pourquoi ce souvenir qui revient? Pourquoi *maintenant*?

Comme dans *Hell.com*, où l'horreur pure nous est décrite avec précision, on ne s'attend pas à ressentir ces sentiments d'effroi envers quelque chose que l'on *sait* possible dans notre réalité. C'est ce qui est le plus effrayant en soi: se rendre compte qu'une telle horreur, qu'un tel chaos, pourrait très bien s'observer dans notre monde. Quoiqu'il s'observe sûrement déjà. Et depuis longtemps.



Patrick Sénécal, *Il y aura des morts*, Éditions Alire Inc., Lévis, 2017, 554 pages.

CYCLAGES À LA GALERIE R3

Un monde qui se dessine autour de nous

***La bêtise* (2016) de Thomas Corriveau.**

MARC-ANDRÉ **ARSENAULT**
Journaliste

L'exposition du mois de novembre à la Galerie R³ du campus de l'Université du Québec à Trois-Rivières était mémorable pour son caractère, son originalité et son audace. *Cyclages* est le résultat d'un travail en laboratoire représentant les œuvres par le truchement numérique. Il s'agit d'une réalisation de Grupmuv, un laboratoire-création de l'École des Arts visuels et médiatiques, et Hexagram de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Comme si on y était

Graphiquement, toutes les animations s'expriment par la même esthétique: un amalgame de traits nous rappelant le fusain et qui s'anime de divers mouvements suivant une certaine logique. Dès son arrivée à la galerie, le visiteur est accueilli par un court métrage de Gisèle Trudel et Stéphane Claude, *Milieux associés* (2014).

Lorsqu'il entre dans la salle d'exposition principale de la galerie, l'œuvre emblématique de l'exposition est projetée sur le mur — celle du tracteur perdu dans les eaux sans jamais s'en sortir — une réalisation de Michel Boulanger intitulé *Rouler* (2016). Le sujet exécute une multitude de nouveaux traits aussi différents les uns que les autres et ce, déjouant les prédictions de celui qui regarde l'œuvre. Et jamais nous ne verrons la forme entière de ce tracteur!

À l'autre extrémité du mur, l'animation de *La bêtise* (2016) de Thomas Corriveau compose une multitude de significations par le biais d'un éventail d'éléments en mouvement.

Ce qui caractérise l'exposition, c'est que toute la lumière provient de l'exposition même, par les projecteurs et par les deux prochaines œuvres: tout d'abord, *Coquilles équivoques* (2015) est une installation sur échafaud imitant les sensations de l'espace. Les artistes ont pris le contrôle de l'espace de la salle pour cette œuvre. Par exemple, à l'aide de morceaux de carton, ils ont ajusté la ventilation de la salle afin d'imiter les courbes de lumières sur celui du matériau de l'œuvre, s'apparentant ainsi à une cabine spatiale. Dans cette cabine, au plafond, un écran est suspendu à plat, et défile sur cette dernière, une animation étoilée.

«Parfois, des étudiants venaient tenter l'expérience en méditant dans l'œuvre. Ils se couchent et vivent, d'une certaine façon, une simulation de l'espace. C'est quelque chose de très relaxant», affirme Lorraine Beaulieu, coordonnatrice à la Galerie R³.

Avant de quitter la salle, le visiteur doit s'arrêter quelques instants devant *Microcinéma* (2015) de Jonathan Plante... s'arrêter pour cesser tout mouvement de l'œuvre! En fait, il s'agit d'un «dessin mis en mouvement par le déplacement du regardeur.»

> «Parfois, des étudiants venaient tenter l'expérience en méditant dans l'œuvre. Ils se couchent et vivent, d'une certaine façon, une simulation de l'espace. C'est quelque chose de très relaxant.»
> — Lorraine Beaulieu, coordonnatrice à la Galerie R³

Le projet Grupmuv a vu le jour en 2008 à Montréal. Le groupe d'artistes se concentre sur l'exploration de l'image en mouvement «en l'abordant par le biais du dessin expérimental.» Grupmuv est rattaché à l'UQAM, via son École des arts visuels et médiatiques et Hexagram. (Source: www.grupmuv.ca) Ses membres actuels sont Catherine Béliveau, Gisèle Trudel, Michel Boulanger, Thomas Corriveau et Jonathan Plante.

Grupmuv présente cette exposition sur le cyclage découlant «des trajectoires cycliques», et par la suite, «explore des configurations inédites du dessin étendu, au-delà de la répétition du même» (Latour, 1991). *Cyclages* a également été présentée au Musée d'art contemporain des Laurentides au printemps dernier. L'exposition se terminait le 23 novembre dernier à la Galerie R³.

***Rouler* (2016) à gauche, et *Coquilles équivoques* (2015) à droite.**

LUITR

Portrait de recrue — Julien Lavertu-Martel

PHOTO: NAOMIE MURRAY-MARTIN

Julien Lavertu-Martel sur l'«improvisoire».

MARIANNE CHARTIER-BOULANGER
Journaliste

Pour ce deuxième portrait de recrue de la Ligue d'improvisation universitaire de Trois-Rivières (LUITR), nous avons rencontré la nouveau joueur de l'équipe des Oranges, Julien Lavertu-Martel.

Aujourd'hui étudiant en administration profil ressources humaines à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Julien a étudié en arts et lettre au Cégep de Victoriaville. C'est également dans cette ville qu'il a progressé en improvisation au sein de la Ligue d'improvisation de Victoriaville et Environs (LIVE).

Comme joueur de cette ligue, il a confié avoir vécu de très bons moments d'improvisation. C'est une ligue qui prend de l'importance avec les années; le public s'intéresse davantage à l'improvisation et connait de plus en plus les joueurs. De ce fait, les finales peuvent atteindre une foule de 100 à 120 personnes, ce qui crée une bonne ambiance de jeu. «C'est une ambiance qui fait qu'on se souvient de ces matchs-là, bons ou mauvais.».

Le style de jeu de Julien s'oriente vers des personnages moins théâtraux et plus expressifs. Il aime exagérer des personnalités et donner du rythme aux histoires que les autres joueurs construisent par des *punchs* humoristiques. C'est d'ailleurs ce que la LUITR lui permet de faire. «Chaque ligue a ses ambiances et son style. À la LUITR, les impros sont plus courtes et plus humoristiques».

Également, la LUITR est pour lui une occasion de créer des amitiés, et c'est l'une des principales raisons pour laquelle il a participé au camp de recrutement. «Je trouvais que la *gang* de la LUITR avait une belle chimie et pour moi, c'est important Je suis une personne de groupe.»

En effet, le joueur des Oranges a toujours été attiré par les arts de la scène, principalement l'improvisation, mais également l'humour. Selon lui, l'improvisation permet «non seulement de créer un imaginaire, mais de donner de la répartie.» C'est pourquoi il encourage tout le monde à essayer. «Souvent, l'essayer c'est l'adopter!»

> «Chaque ligue a ses ambiances et son style. À la LUITR, les impros sont plus courtes et plus humoristiques.»
> — Julien Lavertu-Martel

Étrangement, c'est une forme d'art que tout le monde connait au Québec, mais que seulement un public cible prend le temps d'aller voir. C'est pourquoi nous avons demandé la perception de Julien à propos de la place de l'improvisation dans la culture québécoise. Il nous a répondu que c'est une forme artistique de plus en plus assumée par les jeunes acteurs et les humoristes, par exemple, Pierre-Luc Funk et Virginie Fortin, qui affirment pleinement que l'improvisation leur ont permis de se développer artistiquement.

«Évidemment, l'improvisation ne remplacera pas le hockey et elle reste *underground* pour le grand public.» C'est pourquoi Julien vous invite à aller assister aux matchs de la LUITR les lundis soir à 20h00, à la Chasse Galerie de l'UQTR. «Parce que c'est la seule raison d'avoir hâte à lundi!».

LE GARS QUI PARLE DE CINÉMA

Barbara — L'aboutissement d'une réflexion

LOUIS-ÉTIENNE VILLENEUVE
Chroniqueur

Quand on aborde un sujet de manière originale, on s'assure que le spectateur en fasse autant.

Le film

«Vous faites un film sur Barbara ou sur vous?»

C'est une expérience vraiment singulière que ce *Barbara* de Mathieu Amalric. D'abord parce qu'il s'agit d'un film dans un film: plutôt que de nous présenter une traditionnelle collection d'extraits biographiques sur la vie de la chanteuse de *L'Aigle noir* et de *Ma plus belle histoire d'amour*, Amalric nous livre un plateau de tournage où l'on voit les acteurs et le réalisateur travailler *le sujet* Barbara.

Au cours de l'heure et demie de visionnement, le spectateur se voit ainsi exposer le travail de Brigitte (Jeanne Balibar), qui s'applique à étudier et creuser son personnage, sous les demandes du réalisateur Yves (Amalric), dont l'adoration envers la défunte chanteuse est constamment trahie par l'investissement démesuré qu'il consacre dans le projet. Du film que ces personnages tournent, le spectateur ne verra au final que quelques scènes, essentiellement musicales, toujours traitées avec ce double jeu de mise en abyme, où l'on voit des caméras filmer des caméras.

En lisant une telle description, on pourrait être porté à penser que *Barbara* est un film qui s'adresse surtout à l'intellect, comme le font généralement les démarches conceptuelles. Mais il ne faut pas.

D'une part, la place accordée à la musique de l'artiste (la liste dans le générique de fin est tout simplement interminable) donne à l'œuvre un vernis de douceur et de mélancolie qui rend profondément justice à l'univers musical de Barbara. Le spectateur, s'il aime l'œuvre de l'artiste, sera immanquablement envoûté.

D'autre part, le jeu conjoint de Balibar et Amalric se trouve à être tellement communicatif, expressif et sensible que l'on peut difficilement suivre le parcours de leur personnage sans verser dans l'empathie. Sous l'effet des fantaisies libres de Brigitte et de l'éparpillement émotif d'Yves, on finit par être partout sauf dans notre tête.

S'adressant donc à un *quelque chose* situé entre l'intellect et le reste, le film saura plaire au spectateur qui est prêt à être bousculé par des codes autres que ceux du film biographique habituel. Une légère mise en garde s'impose à ce sujet: par sa construction particulière et par son fil conducteur plutôt flou, il se peut que le spectateur ait besoin de quelques jours avant de pleinement apprécier ce qu'il a vu. L'absence de fin réelle – le film s'interrompant d'un coup, comme par accident – n'est sans doute pas étrangère à ce besoin de laisser la mémoire affective faire son travail. Une fin qui donne envie de terminer sa critique abruptement.

La réflexion

Il est intéressant de constater, pour cette dernière chronique de 2017, que mon automne m'a amené malgré moi, en raison des horaires de diffusion des cinémas et des dates de tombées du *Zone Campus*, à couvrir majoritairement des films biographiques: *The Viceroy's House*, *Le jeune Karl Marx*, *La Passion Van Gogh*, *Barbara*.

Ces rendez-vous ne tiennent toutefois pas seulement du hasard. L'industrie du cinéma éprouvant de nos jours d'immenses difficultés à produire des films qui coûtent de plus en plus cher pour rivaliser avec l'industrie du jeu vidéo (qui domine le marché du divertissement), l'utilisation de personnalités connues comme sujets cinématographiques n'a rien d'étonnant: elle fournit à l'œuvre, avant même d'être diffusée, un certain pouvoir d'attraction.

«Vous allez en apprendre plus sur *un/une tel(le)*». Il y a pourtant des travers à cette solution commerciale visant à maintenir le cinéma au sein des grands marchés, travers que j'ai tenté d'identifier dans mes chroniques précédentes (présenter les personnalités comme meilleures qu'elles ne le sont, faire des films seulement en raboutant des épisodes sans lien réel); or, le film *Barbara* semble presque arriver en réponse à mes réflexions.

Plutôt que de nous servir une Barbara sanctifiée ou victimisée, plutôt que de faire un collage plus ou moins satisfaisant pour donner au spectateur un prétexte d'histoire, le film d'Amalric assume pleinement la contrainte de présenter en extraits les marques que nous a laissées l'artiste, par l'entremise de son œuvre d'abord, par sa personnalité ensuite.

Certes, les films *doivent* s'adresser aux vivants: ils doivent être un regard sur des figures qui planent dans la mémoire collective, ou qui mériteraient d'y être. Mais pour cela, il faut que l'industrie cinématographique soit capable de conjuguer à la documentarisation un petit quelque chose d'autre de primordial, qui fait du cinéma un medium exceptionnel, quelque chose à mi-chemin entre la sensibilité et l'intelligence. Pour que le spectateur devienne lui-même, dans son regard, plus sensible et plus intelligent.

À VENIR AU CINÉMA LE TAPIS ROUGE

Tadoussac, de Martin Laroche
(Drame québécois mettant en vedette Isabelle Blais et Camille Mongeau)

Rock n' Roll, de Guillaume Canet
(Comédie française traitant du «jeunisme» et de la peur de vieillir)

www.cinemaletapisrouge.com

CENTRE D'EXPOSITION RAYMOND-LASNIER

Déguster la vie artistique

Un moment de convivialité entre trois entreprises: Dany Willard, Spatule & Ganache et Macaron/M Délices.

Dans le cadre de l'exposition *Du corps métamorphosé au corps imprimé* tenue jusqu'au 19 novembre, le Centre d'exposition Raymond-Lasnier Trois-Rivières a organisé sa neuvième édition de la Visite gustative le 17 novembre dernier. Cette année, huit entreprises culinaires ont pris part à l'événement, affiché complet. Musique, gastronomie et arts visuels ont donc marqué cette soirée visant à souligner l'entrepreneuriat gastronomique et culturel de la Mauricie.

L'exposition gustative est un événement annuel qui existe depuis 2009 et pouvant accueillir jusqu'à cent personnes. Le principe: les chefs d'entreprises gastronomiques doivent créer une ou des bouchées inspirées par une œuvre présente au centre d'exposition lors de l'événement. Évidemment, chaque toile est présentée avant la Visite.

Chanie Perreault, directrice de la Jeune chambre de la Mauricie (JCM), a accepté la présidence d'honneur de l'événement car elle considère que «la relation entre gens d'affaires et du culturel est importante, voire même essentielle.» Selon elle, «la culture est un levier important de l'économie d'une ville. L'appui des gens d'affaires permet d'emmener l'art à un autre niveau.» Madame Perreault croit que l'art, en plus d'être source de divertissement, permet aux gens de rester dans une ville, de maintenir la main d'œuvre et de contribuer à la création d'entreprises.

De son côté, Marie-Andrée Levasseur, directrice des arts visuels du Centre, explique remarquer que les gens prennent le temps de goûter aux différentes propositions qui peuvent leur sembler inusitées en premier lieu. Parmi les produits ayant marqué les éditions précédentes, elle donne en exemple la crème glacée au foie gras. Madame Levasseur admet également qu'une telle initiative permet d'attirer une clientèle qui ne visite d'ordinaire le Centre.

Tous les sens en une soirée

L'idée de l'exposition *Du corps métamorphosé...* émerge lors d'un échange culturel dans lequel la professeure Mylène Gervais de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) rencontre Cynthia Ortega Salgado, de l'Universidad Autonoma del Estado, à Mexico. Les deux femmes ont constaté que leurs œuvres présentent des points communs dans la démarche et les thèmes. En découle alors la proposition de l'exposition, regroupant plus d'une vingtaine d'artistes fréquentant l'UQTR et venant d'ailleurs au Québec et du Mexique.

Selon madame Gervais, les différentes toiles présentées incarnent la métamorphose physique sous toutes ses coutures, que ce soit par le vieillissement, par le corps qui dévient machine, par l'hybridation avec un animal, etc.

Du côté gustatif, les visiteurs ont pu savourer notamment des macarons au formage bleu et piment d'Espelette, du tartare de bœuf sous forme de sushi, des dumplings conservés sous un scaphandre, etc.

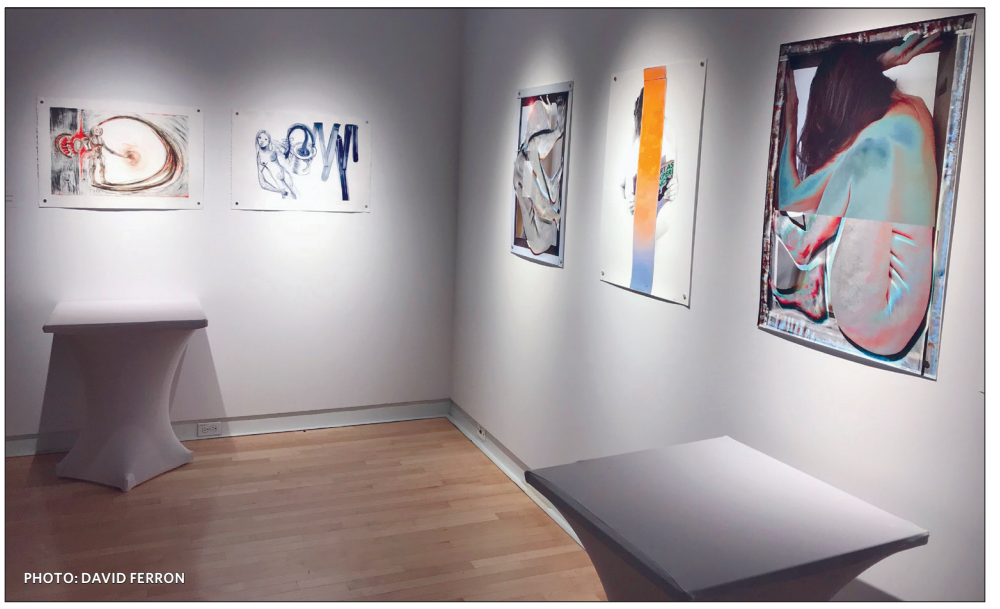
> Musique, nourriture et arts visuels ont convergé vers une soirée chic et conviviale à la fois.

La soirée était agrémentée par le Catherine Laurin Jazz Quintet. Le groupe a offert une prestation bien exécutée qui cadrait bien avec l'ambiance de l'endroit: chic et conviviale à la fois.

Au sein du public se trouvaient des proches du personnel du Centre, des gens souhaitant établir un réseau d'affaires, des amoureux des arts ou encore des personnes ayant aimé l'expérience lors des années antérieures. Une dame d'un certain âge a même payé des billets à sa famille en guise de cadeau de Noël!

Les commentaires de la quinzaine de gens interviewés sont généralement positifs: tous ont apprécié la soirée dans l'ensemble. Toutefois, trois habitués de la Visite gustative ont avoué s'être sentis moins interpellés par les œuvres que par le passé. Le manque d'explication des liens entre les œuvres gustatives et visuelles a également été déploré par certains.

Une soirée somme toute bien rodée, qui s'est terminée avec des papilles, des yeux et des oreilles globalement satisfaits.



L'exposition *Du corps métamorphosé au corps imprimé* permet à des artistes québécois et mexicains de s'exprimer sur le corps transformé tant par la vie, les progrès de la science ou le fantastique animal.

2018 | 16e ÉDITION

PRIX DU LIVRE POLITIQUE

DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

APPEL DE CANDIDATURES

14 500 $ en bourses

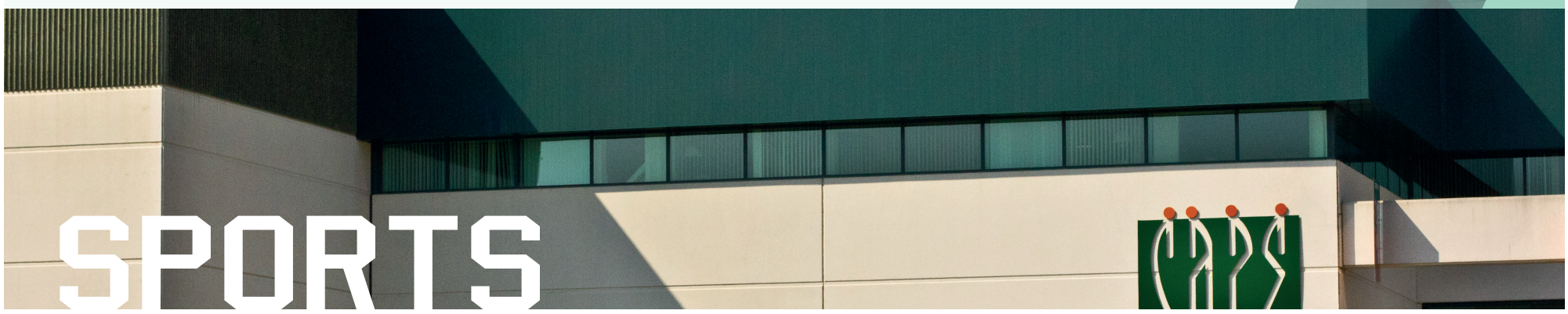
DATE LIMITE : 26 janvier 2018

L'Assemblée nationale récompense les auteurs de mémoires et de thèses portant sur la politique au Québec.

Pour information
assnat.qc.ca/prixlivrepolitique

YouTube
assnat.qc.ca/mediassociaux

ASSEMBLÉE NATIONALE QUÉBEC



BILAN AUTOMNAL SOCCER ET CROSS-COUNTRY

Deux poids, deux mesures

ÉTIENNE LEBEL-MICHAUD
Journaliste

L'hiver est maintenant arrivé, et avec lui vient la fin des saisons automnales de soccer ainsi que des compétitions de cross-country. L'heure est maintenant aux bilans, et on constate que ceux-ci sont très différents entre les deux sports.

Nette amélioration en soccer féminin

La formation féminine de soccer avait comme seul mot d'ordre d'atteindre les séries. Pour cela, elles devaient se classer parmi les quatre premières positions dans une ligue qui comporte huit équipes. Un objectif ambitieux, sachant qu'elles avaient terminé à égalité au dernier rang à l'automne précédent, n'affichant qu'une victoire en 14 matchs.

On voit toutefois rapidement que le travail de l'entraineur Durnick Jean a porté ses fruits depuis. Une stratégie mieux appliquée et l'arrivée de nouvelles joueuses de talent permettent à l'équipe un excellent début de saison. S'ensuit cependant une série de matchs en dents de scie, et l'équipe s'effondre en pleine course aux séries. Elles ne manquent celles-ci que d'une victoire.

«On aura des choses à prouver à la saison d'hiver, affirme l'entraineur. Celles qui ne sont pas prêtes à performer ne seront plus là à l'automne prochain. Le stade d'être compétitives est terminé, il faut maintenant avoir des résultats.»

Soccer masculin: si près du but

Le onze masculin devra également tenter de se reprendre à la saison d'hiver. Amorçant la saison avec une équipe bien différente de celle qui avait accédé à la finale l'an dernier, passant à un but d'une participation au championnat canadien, la jeune troupe de Roch Goyette se disait tout de même confiante de faire partie des séries, à partir d'où tout est possible.

Si leurs homologues féminines ont connu des hauts et des bas pendant une partie de la saison, c'est la campagne en entier qui se déroule de cette façon pour la formation masculine. C'est de justesse que les séries leur échappent. En cinquième place avec 14 points, ils ont certainement donné la frousse aux Redmen de McGill, qui ont saisi le dernier billet de participation aux séries avec 15 points.

> «Nous allons travailler fort dans les prochains mois.»
> — Félix Bouchard, soccer masculin

Encore une fois, une défaite à la dernière partie de la saison a fait mal aux Patriotes qui, malgré certaines difficultés, n'ont pas fait mauvaise figure, lorsqu'on regarde le portrait global de la saison. L'assistant-capitaine Félix Bouchard croit que ça ne peut aller qu'en s'améliorant: «Nos défaites se jouaient la majorité du temps sur des petits détails qu'une équipe avec de l'expérience dans le [Réseau du sport étudiant au Québec] ne ferait pas. Nous allons travailler fort dans les prochains mois pour obtenir les résultats que nous méritons».

Cross-country: Voyage en Colombie-Britannique

La saison a été beaucoup plus prolifique pour l'équipe de cross-country. L'entraineur François Trudeau avait de bons espoirs pour ses coureurs, et ceux-ci ont pris forme avec son capitaine Marc-Antoine Senneville, ainsi que Nicolas Gilbert. Les deux hommes ont terminé respectivement 17e et 18e au championnat provincial, se taillant une place dans la délégation des 20 premiers coureurs québécois qui se méritaient une place au championnat canadien à Victoria.

Arrivés au sommet de leur forme, les Patriotes font bonne figure, avec des temps de 33 minutes 25 secondes pour Senneville, qui n'en était pas à sa première présence au national, et 33 minutes 56 secondes pour Gilbert au 10 km. Ces résultats sont bons pour deux positions dans le top 100 national, soit les 75e et 92e places.

Si personne n'y a participé chez les femmes, on est très optimistes pour les prochaines années. Trudeau explique cette confiance: «Aux sélections, nous étions supposés garder dix filles. Nous en avons finalement gardé 13, car elles étaient trop proches». Lisanne Guérin, particulièrement, a terminé 33e au provincial, à moins de deux minutes d'accompagner ses coéquipiers à Victoria.

Nicolas Gilbert a fait doubler le nombre de Patriotes au championnat canadien cette année.

Si elles continuent sur leur voie actuelle, les Patriotes atteindront les séries dans un futur rapproché.

REPORTAGE: ASSISTANCE À AMÉLIORER

Aimez-vous les Patriotes?

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'engouement suscité par les équipes sportives des Patriotes au sein de la communauté universitaire trifluvienne est maigre, presque inexistante même. Lorsque l'on compare à certaines autres universités, c'en est presque gênant. Quelles sont les causes et les effets de cette situation peu reluisante, et surtout quelles solutions peuvent être appliquées pour y remédier?

Une situation difficile

Le plus gros vendeur, sans surprise, est le hockey. Indiscutablement le sport le plus regardé au Québec, on devrait se compter chanceux d'être la seule université francophone au Québec à mettre un club sur la glace (seules les universités McGill et Concordia alignent également une équipe au Québec, et toutes les trois évoluent dans une ligue ontarienne).

Pourtant, les estrades du Colisée de Trois-Rivières sont rarement occupées de façon significative. En règle générale, seules les parties ayant lieu les vendredis soir accueillent plus d'une centaine de partisans, et ils sont loin d'être tous des étudiants.es. Il est possible d'expliquer en partie la faible assistance les samedis par le départ de nombreux étudiants.es vers leur contrée d'origine la fin de semaine.

Pierre Clermont, coordonnateur du programme des Patriotes, avoue cependant ne pas comprendre les étudiants.es en ce qui a trait aux rencontres des mercredis soir. «Si mes souvenirs de mes années à l'université sont bons, très peu d'étudiants sont couchés à dix heures le mercredi», dit-il avec un sourire en coin. Il est vrai qu'une partie de hockey de haut calibre gratuite semble une excellente façon d'amorcer une grosse soirée «d'étude».

Le problème des parties de fin de semaine touche les autres sports également, notamment le soccer, où la majorité des parties sont le samedi ou le dimanche. Le joueur Félix Bouchard se remémore une partie ayant eu lieu un mercredi la saison dernière: «Nous avions atteint une foule record». Serait-il alors plus pertinent de déplacer tous les matchs en semaine? Sur le plan de l'assistance, peut-être, mais il ne faut pas oublier que les athlètes sont avant tout étudiants.es également.

> Le sport de haut calibre des Patriotes n'arrive généralement pas à attirer de grandes foules.

Une différence majeure

Il va sans dire que la présence d'une foule et les encouragements qu'elle apporte sont d'une grande influence sur le déroulement d'une partie. Pour Audrey Marcoux, capitaine de l'équipe de volleyball, la foule est un générateur d'énergie pure pour les athlètes, même en déplacement. De leur dernier tournoi à l'École de technologie supérieure (ÉTS), elle explique qu'«il y avait des tambours, des trompettes et une foule bruyante. C'était une belle ambiance, même s'ils ne criaient pas pour nous».

On a d'ailleurs atteint des sommets en assistance au tournoi de volleyball de l'UQTR cette année. C'était toutefois, toujours selon Marcoux, principalement dû à la présence de jeunes filles du secondaire, dont plusieurs sont entrainées par des joueuses des Patriotes. De l'université, quelques personnes connaissant une joueuse y étaient, mais guère plus.

Dominic Provost, gardien des Patriotes en soccer masculin, a une opinion différente de Marcoux. Peut-être est-ce simplement la réalité des deux sports qui diffère, mais quoi qu'il en soit, il affirme qu'une foule peut non seulement aider l'équipe locale, mais nuire grandement à la concentration adverse. Il cite notamment un événement en particulier contre McGill, où des amis d'un joueur étaient venus pour déranger le gardien adverse. «L'année suivante, les joueurs de McGill sont venus me voir pour me demander s'ils allaient encore être là».

L'entraineur de la formation de soccer féminine, Durnick Jean, fait quant à lui bien attention de souligner le deuxième côté de la médaille: la pression apportée par le regard du public. «Les joueuses préfèrent qu'il y ait du monde, mais ça ajoute beaucoup de pression». Lorsque les athlètes gardent leur sang-froid, tout va bien, mais en souhaitant trop bien faire, on tente parfois de trop en faire.

Remédier à la situation

Comment peut-on attirer davantage de gens aux matchs? Une solution a déjà fait ses preuves: l'organisation de *tailgates* précédant les parties, organisés par les Patriotes en collaboration avec l'Assemblée générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR) qui se charge du service de navettes. Ces activités permettent de faire de l'événement une occasion sociale plus importante et d'offrir aux étudiants un contact direct avec les joueurs.

Ce partenariat est aussi important pour les Patriotes que pour l'AGE UQTR, selon la vice-présidente aux communications de cette dernière, Marie-Chantale Delaney: «Cette collaboration est un franc succès et améliore grandement la reconnaissance de chacun de nous auprès des étudiants». Il serait donc bien sûr dans l'intérêt de tous de répéter l'expérience, mais des contraintes budgétaires limitent le tout.

Certains évènements spéciaux peuvent aussi attirer de grandes foules. Pour le match de hockey du vendredi 24 novembre, la Fondation Le Prix du Gros avait invité les jeunes des équipes de hockey mineur, ainsi que leurs parents. L'aréna a accueilli près de 2500 personnes.

Les foules incomparables observées lors des matchs suivant ces événements sont cependant la preuve d'un autre problème marquant: les parties sont disputées trop loin. Cette conclusion saute aux yeux lorsqu'on discute avec les gens présents. À la question: «avez-vous l'intention de revenir aux matchs des Patriotes», tous répondent: «s'il y a encore un moyen facile de se rendre, bien sûr».

Pour le hockey, pas de veine, il serait irréaliste d'espérer avoir une glace sur le campus. Pour les joueurs.ses et entraineurs.ses de soccer, par contre, la nécessité d'un terrain praticable semble être une évidence. Au niveau des autres sports, bien que les installations soient pour la plupart toutes présentes au Centre de l'activité physique et sportive (CAPS) (à l'exception du golf et du cross-country), on se doute bien que le problème ne vient pas de l'éloignement, mais bien de la culture déficiente qui entoure ces sports et le sport universitaire.

Pourtant, comme le souligne Pierre Clermont, tous ces athlètes sont impressionnants.es, le calibre de toutes les compétitions est relevé. Sur une course de cross-country, il mentionne avoir pensé au départ: «C'est impossible qu'ils gardent cette vitesse-là pour les 10 km, je ne pourrais même pas la garder sur 100 m».

Finalement, peu importe ce qui sera organisé, on ne pourra forcer personne à se présenter à un événement. La tâche revient donc à tous ceux et celles qui ont les Patriotes à cœur de faire leur publicité, afin de faire voir aux autres ce qu'ils et elles manquent et de faire mousser la popularité de ces étudiants.es-athlètes qui se donnent corps et âme pour leur sport. **(É.L.M.)**

Les navettes ont permis de remplir des estrades, autrement pratiquement vides.

Même au match d'ouverture, Pat la mascotte se sent bien seul dans les gradins.

PORTRAIT D'UNE ÉTUDIANTE AUX CYCLES SUPÉRIEURS

La gymnastique, de la pratique au sujet de mémoire

ALEXANDRE **BROUILLARD**
Journaliste

Dans le cadre de ce portrait d'un.e étudiant.e aux cycles supérieurs, le *Zone Campus* a rencontré Marianne Michaud. À la suite de l'obtention d'un diplôme d'études collégiales, profil sciences humaines, acquis au Cégep de Trois-Rivières, Marianne s'est lancée dans un baccalauréat en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Elle est maintenant étudiante à la maîtrise en sciences de l'activité physique.

Lorsqu'elle s'est inscrite au baccalauréat en psychologie, son but ultime était de continuer son cheminement au doctorat. Malgré de très bons résultats obtenus tout au long de son parcours au baccalauréat, Marianne a été refusée à la maitrise. Ce programme étant grandement contingenté, chaque session, plusieurs étudiants.es avec d'excellents dossiers sont refusés.es.

Malgré ce refus, son désir de poursuivre ses études aux cycles supérieurs ne s'est pas atténué. Toutefois, vers quelle discipline se tourner? Marianne désirait trouver un programme qui joindrait ses intérêts professionnels et personnels, tout en créant une sorte de tremplin vers le doctorat en psychologie.

En tant qu'ancienne gymnaste, elle est grandement attirée par la sphère sportive. C'est à ce moment qu'elle pense au domaine de la psychologie sportive. De plus, Marianne avait déjà suivi un stage en lien avec la psychologie du sport avec Stéphane Perreault, professeur au département de lettres et communication sociale à l'UQTR, qui agissait à titre de consultant sportif pour l'occasion.

Son projet de recherche

Marianne s'est donc tournée vers la maîtrise en sciences de l'activité physique. Elle est dirigée par Stéphane Perreault et Jean Lemoyne (enseignant au département des sciences de l'activité physique). Ces deux professeurs de l'UQTR l'encadrent, depuis l'automne 2016, dans un projet très intéressant qu'elle nous explique: «Je m'intéresse à la peur chez les gymnastes, et plus particulièrement ceux œuvrant à la poutre. Cette discipline est l'une des plus craintes chez les gymnastes, car la poutre en question mesure seulement 10 centimètres de large. Cette terreur devient tellement importante chez certains athlètes que cela empêche leur progression, tandis que d'autres vont jusqu'à abandonner la gymnastique.»

En tant qu'ex-gymnaste, Marianne comprend bien ce que les athlètes vivent lorsqu'ils et elles sont confrontés.es à la poutre. À travers son mémoire, elle désire apporter une solution face à cette peur, dans le but d'y remédier. Au courant de la session d'automne, elle a distribué des questionnaires à des gymnastes répartis dans l'ensemble du Québec pour mieux comprendre leur peur face à la poutre. Elle a ciblé la série acrobatique appelée Menichelli-menichelli, qui est une danse acrobatique caractérisée par deux sauts arrière à l'aide des mains.

Dès cet hiver, grâce aux résultats obtenus par l'entremise de ses questionnaires, Marianne testera une intervention basée sur la méthode *Eye Movement Desensitization & Reprocessing* (EMDR). Elle explique: «Cette méthode est de la désensibilisation et de la reprogrammation par le mouvement oculaire. C'est une technique généralement utilisée chez les gens victimes de trouble de stress post-traumatique. Grâce à mes études ainsi qu'à mes lectures, je crois que cette méthode pourrait s'appliquer chez les gymnastes qui ont peur d'effectuer le Menichelli-menichelli, et que cela pourrait s'avérer un traitement rapide.»

> «Je m'intéresse à la peur chez les gymnastes, et plus particulièrement ceux œuvrant à la poutre.»
> — Marianne Michaud

Objectifs personnels

Marianne est une étudiante à la fois déterminée et inspirante. Son dévouement et sa volonté de réussir ne font aucun doute. Elle ne s'en cache pas, son objectif principal est d'intégrer le doctorat en psychologie après avoir terminé la rédaction de son mémoire, dès l'automne 2018. Elle affirme que sa maîtrise en sciences de l'activité physique lui permet de gagner en expérience, de bonifier son dossier et ultimement, de posséder davantage d'outils face au doctorat.

Le *Zone Campus* souhaite le meilleur des succès à Marianne!

PHOTO: ALEXANDRE BROUILLARD

Marianne Michaud, étudiante de 2ème année à la maîtrise en sciences de l'activité physique.

EN ÉCHAPPÉE

Les *E-Sports*, du vrai sport?

VINCENT **BOISVERT**
Chroniqueur

Depuis quelques années, la (grosse) montée en popularité des *E-Sports*, soit les sports/jeux vidéo électroniques professionnels, fait en sorte que de plus en plus de gens s'intéressent au monde virtuel.

De plus en plus d'amateurs suivent des joueurs professionnels à travers de applications de *streaming* comme *Twitch*. Plus encore, l'une des dernières finales du jeu *League Of Legends*, qui aura lieu fin novembre, accueillera plus de 91 000 spectateurs au Beijing National Stadium, à Pékin, en Chine. Il faut compter également les centaines de milliers de gens qui regarderont la finale à travers leur ordinateur à la maison.

Plusieurs équipes sportives professionnelles de soccer en Europe, comme le Paris Saint-Germain (PSG) ou Manchester City, se sont associées à des joueurs professionnels du jeu FIFA, afin que ceux-ci se disputent la victoire sous les couleurs officielles de ces équipes.

> L'une des dernières finales du jeu *League of Legends*, qui prendra part fin novembre, accueillera plus de 91 000 spectateurs au Beijing National Stadium.

La question que l'on doit se poser désormais, c'est: «Est-ce que les *E-Sports* doivent être considérés comme des "vrais" sports comme le hockey, le football ou le basketball?» Selon la définition de la plupart des gens, le sport consiste en une activité physique basée sur des aptitudes physiques et mentales. La question mérite d'être posée: sans rien enlever aux joueurs de salon ou aux joueurs professionnels, et même si jouer à des jeux vidéo de haut niveau requiert un très haut taux de concentration, la portion «activité physique» laisse quelque peu à désirer.

Par ailleurs, le président du Comité International Olympique (CIO), Thomas Bach, a assuré que les *E-Sports* ne seront pas présents aux prochains Jeux Olympiques en Corée du Sud.

Les *E-Sports* sont une industrie qui rapporte des milliards de dollars par année. Pendant combien de temps le CIO pourra empêcher la tenue d'une compétition d'*E-Sports* dans le cadre de Jeux Olympiques?

Pour en revenir à la question, je crois quand même que les *E-Sports* sont de vrais sports. Bien que ce ne soit pas aussi demandant physiquement qu'un match de football américain, un joueur professionnel moyen exécute pas moins de 400 mouvements sur un clavier et une souris, et ce, en moins d'une minute. Qui plus est, plusieurs parties du cerveau sont sollicitées en même temps. De plus, il faut un établir un grand nombre de stratégies différentes afin de vaincre un adversaire.

Prenons le jeu *Overwatch*, un jeu de tir à la première personne crée par l'entreprise Blizzard. Dans le mode compétitif de celui-ci, il faut un maximum de connaissances des différentes cartes pour bien surprendre l'adversaire. À l'instar des sports d'équipes conventionnels, les *E-Sports* requièrent un maximum de communication afin d'établir des stratégies gagnantes.

> Est-ce que les *E-Sports* doivent être considérés comme des «vrais» sports comme le hockey, le football ou le basketball?

Il existe plusieurs parallèles que l'on peut dresser entre les sportifs professionnels et les joueurs de jeux vidéo de haut niveau.

Selon le gouvernement américain, les professionnels des *E-Sports* sont considérés comme des athlètes professionnels, au même titre que les sportifs professionnels. Cela veut donc dire que ces joueurs doivent avoir un visa afin de participer à des tournois ou des compétitions.

La préparation d'un joueur professionnel de jeux vidéo est tout aussi importante. À l'instar d'un sportif, les joueurs d'*E-Sports* doivent faire de la visualisation, de la méditation, du yoga, et même de la physiothérapie dans certains cas.

Tout comme les équipes de sport, les joueurs d'*E-Sports* ont souvent recours à des entraîneurs afin de bien maîtriser certaines stratégies. L'équipe Ninja in Pyjamas du jeu *Dota-2* a engagé un entraîneur qui possède une maîtrise en science sportive, afin de préparer adéquatement leur état mental. Ce n'est pas rien.

> Tout comme les équipes de sport, les joueurs d'*E-Sports* ont souvent recours à des entraîneurs afin de bien maîtriser certaines stratégies.

Il y a énormément d'argent à faire avec les *E-Sports*. En 2015, le chiffre total d'argent qui a été distribué aux joueurs a atteint plus de 18 millions de dollars. Comme je le mentionnais précédemment, de plus en plus d'arénas sont loués et remplis juste pour regarder jouer les meilleurs.

Il est de moins en moins difficile de classer les joueurs des *E-Sports* dans la même catégorie que les sportifs traditionnels: ils prennent de plus en plus de place et ce, avec raison.

PATRIOTES SUR LA ROUTE – BADMINTON

Escapade avec de joyeux moineaux

PHOTO: PATRIOTES UQTR

«On passe tout le temps proche de gagner» — L'entraineuse Sabrina Lévesque-Bouchard.

ÉTIENNE
LEBEL-MICHAUD
Journaliste

Dans un nouveau concept pour la section Sports du *Zone Campus*, un journaliste a pour la première fois accompagné une équipe sportive en voyage à l'extérieur. On vous propose ainsi ici une vue intrinsèque de la vie des joueurs de l'équipe de badminton lors d'un tournoi à l'Université de Montréal.

Le départ se fait tôt le matin, car la première partie est à 10h30. Les membres de l'équipe, même s'ils avaient été jumelés avec la formation de natation qui se dirigeait au même endroit, ne sont pas daignés assez nombreux pour avoir accès à l'autobus des Patriotes: le covoiturage est donc de mise.

À ce jour, Trois-Rivières ne compte que deux victoires: 3-2 contre Sherbrooke l'an dernier et 3-2 contre l'École de technologie supérieure en octobre dernier. On ne se préoccupe pas particulièrement de ces résultats chez les Patriotes. Le but premier reste de s'amuser et faire de l'exercice dans le plaisir.

Cette mentalité est partagée par les autres équipes, alors que l'événement est très décontracté. On peut en effet voir les effets personnels de tout un chacun joncher le sol du gymnase sans aucune crainte de bris ou vol. Un seul arbitre se trouve sur place en cas de litige, les joueurs régissant et comptant les points d'un commun accord. Aucune animosité remarquée, on croirait presque voir une seule grande équipe.

Il ne faudrait pas penser que ce n'est qu'un sport de participation pour autant. Le niveau de jeu est relevé dans chacune des parties, et les échanges sont très impressionnants à voir, advenant que le volant n'atteigne pas une vitesse trop élevée pour – justement – arriver à le voir.

Entre les parties, chacun doit s'occuper à sa façon. Les diners sont laissés libres à chacun, et on ne se gêne pas pour critiquer l'absence d'un montant d'argent avancé par l'organisation des Patriotes pour aider à défrayer les repas de l'équipe, une somme à laquelle les autres équipes ont généralement droit.

Le samedi soir, un souper d'équipe est de mise. Tous discutent ensemble de tout et de rien, mais la discussion revient plus souvent qu'autrement au badminton, la seule passion unanime. On y constate l'amabilité et la générosité des joueurs, alors que même le journaliste est inclus dans les discussions et se voit gracieusement offrir un dessert par la recrue Aubert Lamy.

Arrivés à l'hôtel, une polémique est créée pour savoir comment seront attribuées les chambres, mais le tout se règle sans conflit majeur. L'équipe se divise, alors que chacun va décompresser dans son lit. Le moment semble alors idéal pour faire le plein de potins sur les membres de l'équipe qui ne sont pas dans la même chambre.

> Le but premier reste de s'amuser et faire de l'exercice.

Le dimanche laisse place à une longue période d'attente entre les parties, il faut louer une table de ping-pong pour éviter de mourir d'ennui. Le journaliste est à ce moment bien pratique, étant le seul à avoir une carte d'identité sur lui. En rotation, tout le monde participe et tente de déloger le «roi de la table» afin de prendre sa place. Pierre Genest se montre redoutable et tient le titre le plus longtemps, jusqu'à ce que son entraineuse Sabrina Lévesque-Bouchard vienne le détrôner aisément malgré sa grossesse avancée, créant l'hilarité générale.

Bien qu'aucune victoire n'ait été obtenue, le moral reste généralement bon toute la fin de semaine. Un peu d'amertume se fait voir à la suite d'une défaite par un cheveu face à Sherbrooke, mais tout le monde rentre satisfait, bien qu'épuisé, de sa fin de semaine.

Bières brassées sur place | Café torréfié sur place
Cuisine bistronomique midi, soir et brunch
Salle privée disponible pour évènements spéciaux

Ouvert tous les jours

819 694-4484 | **letempsdunepinte.ca** | 1465, rue Notre-Dame Centre, Trois-Rivières

PHOTO: PATRIOTES UQTR

En plus du ping-pong, Pierre Genest a performé avec deux victoires en double, accompagné de Nathan Lenain.

PROFIL DE PATRIOTE

Justine Ricard, comme un poisson dans l'eau

Dans le cadre de ce portrait d'une Patriote de la semaine, le *Zone Campus* a rencontré la nageuse Justine Ricard. Étudiante de deuxième année au baccalauréat en sciences de la santé en ergothérapie, elle s'aligne pour une seconde saison avec les Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR).

Grâce à sa performance lors de la deuxième Coupe universitaire, disputée le 28 octobre dernier à l'Université McGill, Justine s'est méritée le titre de Patriote de la semaine. Durant son épreuve favorite du 100 mètres brasse, elle a terminé au cinquième rang avec un excellent temps de 1:16.69. De plus, lors du relais 4x100 mètres libre, Justine a contribué à l'effort collectif, ce qui a permis aux Patriotes de terminer au cinquième rang.

Originaire de Trois-Rivières, elle a débuté la natation dès l'âge de six ans pour le club de natation civile Mégophias de Trois-Rivières. Elle doit sa passion pour la natation à ses parents. Nageuse de longue date, sa mère a su lui transmettre sa persévérance ainsi que son acharnement, tant dans les sports qu'à l'école.

Jusqu'à l'âge de 14 ans, elle a partagé son temps entre l'école, la natation et le soccer. À cause d'un horaire surchargé, Justine a pris la décision d'abandonner le soccer pour se concentrer uniquement sur la natation. Mais pourquoi choisir la nage et non le ballon rond? Pour elle, le choix était facile: «Ce que j'appréciais davantage de la natation, c'était la possibilité de me démarquer tant individuellement qu'en équipe. Ce sport m'offre la chance de me dépasser lors des compétitions individuelles et de vivre un esprit d'équipe lors des compétitions à relais. »

Justine a participé à plusieurs compétitions civiles d'envergure avant son arrivée avec l'équipe universitaire. En effet, elle a porté les couleurs d'Équipe Québec, a participé à des championnats canadiens, et a même nagé lors de compétitions internationales, dont celle de Paul Bergen (dorénavant appelé *Thunderbolt Junior International Championships*) disputée en Oregon. Son éthique de travail irréprochable lui a permis d'atteindre les standards de temps pour se mériter une place lors de ces compétitions.

Jusqu'à son intégration au sein du club de natation des Patriotes de l'UQTR, Justine avait seulement nagé avec l'équipe Mégophias. Elle dû à la fois s'adapter à un nouveau club de natation ainsi qu'à un nouvel établissement scolaire. Après des études en sciences de la nature, Justine a quitté le club Mégophias pour intégrer l'équipe de l'UQTR et débuter son baccalauréat en sciences de la santé en ergothérapie. La transition s'est bien effectuée, en partie grâce à son entraineur chez les Mégophias, Charles Labrie, qu'elle a retrouvé chez les Patriotes.

Après avoir rencontré beaucoup de hauts et de bas lors de sa carrière de nageuse, Justine se décrit comme une athlète travaillante et déterminée: «Malgré des moments plus difficiles, j'ai toujours trouvé le moyen de revenir plus forte et ainsi surmonter les défis.»

Lors de la Coupe universitaire du 28 octobre à l'Université McGill, Justine a atteint les standards universitaires canadiens: elle pourra donc participer au Championnat canadien universitaire, disputé à Toronto du 22 au 24 février 2018. Pour le reste de la saison, Justine a comme objectif de monter sur le podium lors du Championnat provincial de Sherbrooke, également au mois de février 2018. **(A.B.)**

Justine Ricard.

PROFIL DE PATRIOTE

Pierre-Maxime Poudrier, un *leader* dans l'âme

À la fois champion de la Coupe du Président de la Ligue junior majeure du Québec (LHJMQ) et capitaine des Patriotes (hockey) de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Pierre-Maxime Poudrier est également un athlète ainsi qu'un étudiant accompli.

Originaire de Thetford-Mines, il débute son hockey mineur loin des patinoires de la Belle Province. En effet, il s'aligne pour l'équipe de Lausanne, en Suisse, alors que son père était hockeyeur professionnel en Europe. Peu de temps après, il revient au Québec et poursuit sa progression au hockey mineur dans sa ville natale du niveau atome jusqu'à son ascension à la Ligue de hockey junior majeure du Québec (LHJMQ).

Choix de cinquième tour des Saguenéens de Chicoutimi lors de l'encan de 2010, il joue un total de 58 parties avec cette équipe dirigée par nul autre que Marc-Étienne Hubert, maintenant entraineur des Patriotes. En 2012, il est sélectionné au repêchage d'expansion par le Phoenix de Sherbrooke, qui l'échange immédiatement au Rempart de Québec. Il évolue là-bas durant 36 rencontres, sous les ordres de Patrick Roy. Le numéro 72 des Patriotes mentionne que son court passage sous les ordres de Roy fut une expérience enrichissante. Par la suite, l'équipe de Québec l'envoie à Val-d'Or, où il terminera sa carrière au sein de la LHJMQ.

Pierre-Maxime était excité à l'idée de se rendre en Abitibi-Témiscamingue, car il y retrouvait son frère ainé qui évoluait pour les Foreurs. Il mentionne: «peu de frères ont l'occasion de jouer dans la même équipe, nous avons pleinement savouré notre expérience». À Val-d'Or, il connait beaucoup de succès, il est nommé capitaine de son équipe et remporte même la Coupe du Président à l'issue de la saison 2013-2014.

Possédant un *leadership* indéniable, Pierre-Maxime est fier de son parcours dans le circuit Courteau, et il est excessivement reconnaissant d'avoir eu la chance de partager le même vestiaire ainsi que la même pension que son frère ainé, durant une demi-saison.

À la suite de son cheminement au niveau junior à parcourir les quatre coins du Québec, Pierre-Maxime décide de poursuivre sa carrière de hockeyeur, tout en étudiant à l'université. Il arrête son choix sur l'UQTR et les Patriotes. La réputation gagnante de l'équipe universitaire de Trois-Rivières, jumelée à la présence d'un entraineur qu'il connaissait, faisait de l'UQTR un choix logique pour le clan Poudrier.

Mis à part l'école et le hockey, Pierre-Maxime s'implique également dans la société. En effet, il participe au Club des petits déjeuners, ainsi qu'à la Guignolée des médias. Selon lui, il est primordial que les athlètes Patriotes s'impliquent dans le milieu communautaire pour démontrer leurs valeurs humaines et se rendre plus accessibles aux amateurs.rices.

Pierre-Maxime se décrit comme quelqu'un de travaillant, non seulement au hockey, mais également dans son quotidien. Il désire être un bon capitaine pour son équipe et il est toujours prêt à aider ses coéquipiers.

Le capitaine des Patriotes ne passe pas par quatre chemins lorsqu'il est question des objectifs de son équipe cette année: «Nous visons une place dans les séries de fin de saison, ainsi qu'une participation au Championnat canadien. [...] Même si certains croient que nous sommes en reconstruction, cela ne fait pas partie de notre vocabulaire, nous sommes un programme d'excellence et nous allons jouer à ce niveau.»

Au niveau personnel, il désire faire preuve de constance durant toute l'année pour augmenter ses chances de signer un contrat professionnel en Europe l'année prochaine. Dans un monde idéal, Pierre-Maxime aimerait évoluer en France ou même en Suisse. Cependant, il veut terminer son baccalauréat en comptabilité, afin de s'assurer un avenir professionnel après le hockey. **(A.B.)**

Pierre-Maxime Poudrier.

UQTR

Université du Québec
à Trois-Rivières

L'ÉQUIPE DU RECRUTEMENT VOUS SOUHAITE UNE BONNE FIN DE SESSION !

ÉQUIPE DU RECRUTEMENT ÉTUDIANT
819 376-5062 / info@uqtr.ca
Local 0011, pavillon Suzor-Coté
/futursetudiantsuqtr

ludum vitae

ouvre-toi - trouve la perle - #OseLaLUITR

la Ligue Universitaire d'Improvisation de Trois-Rivières - les lundis 20h à la Chasse-Galerie de l'uqtr